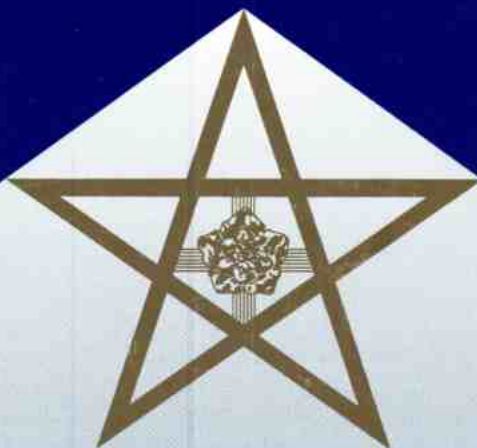


PENTAGRAMME

2002 NUMÉRO 3

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



A LA RECHERCHE DU SAINT GRAAL

INNOMBRABLES SONT LES CHERCHEURS DU GRAAL DANS LE MONDE

LE GRAAL CELTIQUE ET LA SAGA D'ARTHUR

PRÉSENCE DU GRAAL EN CHACUN

PARSIFAL, LA VOIE DU CHERCHEUR

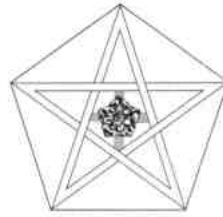
LES CATHARES SUR LE CHEMIN DU SAINT GRAAL

ORIGINE ET SIGNIFICATION DES LÉGENDES DU GRAAL

LE VOYAGE DE L'ORIENT VERS L'OCCIDENT

LE LIVRE DES ROIS DE LA PERSE ANTIQUE

KITÈJ, SYMBOLE D'UN COSMOS INVIOLE



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*,
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pl.be

Abonnement

€ 33,- abonnement annuel*
€ 5,50 par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 22,50 abonnement annuel
€ 4,50 par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenssegracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers.

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

LA QUÊTE DU SAINT GRAAL

« Nombre de groupes orientés spirituellement portent sur leur bannière le symbole du Graal. Le Graal est d'actualité. Il est de plus en plus connu et recherché, et cela tout autant qu'au Moyen-Age. Ces légendes étaient alors la forme sous laquelle un message séculaire était encore une fois transmis à l'humanité. »



TABLE DES MATIÈRES

- 2 A LA RECHERCHE DU SAINT GRAAL
- 3 INNOMBRABLES SONT LES CHERCHEURS DU GRAAL DANS LE MONDE
- 6 LE GRAAL CELTIQUE ET LA SAGA D'ARTHUR
- 11 PRÉSENCE DU GRAAL EN CHACUN
- 12 PARSIFAL, LA VOIE DU CHERCHEUR
- 18 LES CATHARES SUR LE CHEMIN DU SAINT GRAAL
- 24 ORIGINE ET SIGNIFICATION DES LÉGENDES DU GRAAL
- 29 LE VOYAGE DE L'ORIENT À L'OCCIDENT
- 32 LE LIVRE DES ROIS DE LA PERSE ANTIQUE
- 39 KITÈJ, SYMBOLE D'UN COSMOS INVOLÉ

24^{ième} ANNÉE N° 3
MAI/JUIN 2002

A LA RECHERCHE DU SAINT GRAAL

De nombreux groupes orientés spirituellement portent sur leur bannière le symbole du Graal. Le Graal est d'actualité. Il est de plus en plus connu et recherché, et cela tout autant qu'au Moyen-Age. Les légendes du Graal étaient alors la forme sous laquelle un message séculaire était encore une fois transmis à l'humanité, une image de l'éternelle Vérité qui se présente au moment où l'on atteint les limites de ses possibilités. C'était ainsi à l'époque, et c'est la même chose aujourd'hui. Mais, entre temps, l'humanité – et chacun individuellement – a évolué. Pour le bien ou pour le mal : vers le haut, pour une élévation vers l'Esprit divin, ou vers le bas, pour descendre toujours davantage dans l'abîme de la matière.

Chaque époque reçoit de nouvelles possibilités qui lui sont propres. Des frontières évidentes doivent fermer le passé. Et il n'y aurait aucun sens à vouloir repasser ces frontières uniquement pour rechercher des données qui seraient encore valables. La Vérité reste toujours la même, bien qu'à chaque seconde elle apparaisse différente, nouvelle. Et l'être humain est chaque fois invité à collaborer à ce processus de renouvellement en tant que participant conscient de la Création.

De même le Graal, de nos jours, n'est pas le même que le Graal des siècles passés. Et dans l'avenir il ne sera pas davantage le même que maintenant. Mais ce

qui fait son essence ne change pas, et seule cette essence peut aider le chercheur à faire un pas de plus sur son chemin. Les récits du Graal sont tous plus beaux, plus captivants et symboliquement purs les uns que les autres. Mais aucun ne peut faire progresser le chercheur si celui-ci ne découvre ni ne comprend intérieurement son message pour le réaliser dans sa propre vie.

C'est pourquoi ce numéro sur la quête du Saint Graal n'est pas un compte-rendu historique, mais le témoignage conscient et authentique du chemin à suivre actuellement pour la réalisation du Saint Graal, la coupe qui peut transmettre l'Amour divin, transmuté en une Force propre à indiquer et à illuminer le chemin de chacun.

Ainsi ceux qui ont participé à ce numéro n'ont pas seulement puisé dans les richesses du passé, ils se sont surtout orientés sur l'avenir glorieux qui, dans les temps présents, s'ouvre à l'humanité.

Nous espérons que ces textes, établis à partir des allocutions prononcées lors du symposium sur le Graal, tenu le 24 mai 2001 au Centre de Conférence Christianopolis de Birnbach en Allemagne, vous permettront d'approfondir votre compréhension du mystère du Graal.

La Rédaction

INNOMBRABLES SONT LES CHERCHEURS DU GRAAL DANS LE MONDE

Les légendes bien connues du Graal ne donnent qu'une petite idée de l'immense influence du message qu'elles véhiculaient. Elles présentaient une voie spirituelle, laquelle a gardé toute son importance pour l'homme d'aujourd'hui. La source de ce message est la Gnose, la Vérité Universelle perçue et transmise sous forme d'une vie concrète et régénératrice.

La quête du Graal n'est donc pas une fiction, et encore moins le récit d'événements dont on peut discuter scientifiquement ou philosophiquement. Il s'agit d'un pragmatisme, d'un mode de vie qui saisit de façon directe et radicale le chercheur en route vers la Vérité vivante. Celui-ci, pour concevoir quelque peu la grandeur de cet élan à la fois séculaire et tellement actuel, doit saisir le message libérateur que cache chaque fait héroïque des chevaliers du passé. Ces événements présentent deux aspects, deux dimensions : d'une part, un aspect humain que traduisent les aventures hautes en couleur des chevaliers ; d'autre part, la dimension divine atteinte après l'exécution de ces exploits. L'aspect humain apparaît directement dans la lutte contre l'orgueil, la sottise et le scandale de l'ignorance par rapport à la vie supérieure. Tels sont les ennemis caractéristiques de ceux qui partent à la recherche intérieure du Château du Graal.

Parsifal réussit à vaincre ces adversaires avec l'aide de la force intérieure qui lui est chaque fois accordée. Mais, malgré



son courage et son ingéniosité, il ne peut pas encore trouver la Lumière. Il est entraîné par l'inquiétude et l'agitation que provoque son désir du Graal. Mais sa victoire sur le Chevalier Rouge lui donne le pouvoir de pénétrer dans le château du

Le Graal, source de vie. Le cerf symbolise l'âme assoiffée, les paons, l'homme dialectique que désaltère l'Eau Vive (bas relief de pierre, Italie, IX^e ou X^e siècle ap. J.-C., Staatliche Museen, Berlin).

roi Arthur. On peut considérer le Chevalier Rouge comme l'âme naturelle, toute dévouée à la vie terrestre. Pour le chercheur authentique, elle est le premier obstacle qu'il doit surmonter s'il veut parvenir à la vie supérieure de l'âme. Son héritage sanguin, donc son caractère et le milieu où il vit sont autant d'obstacles à vaincre, ce qui implique un processus de purification de l'âme qui se prépare à la rencontre avec l'Esprit.

LA MÉMOIRE COLLECTIVE DE L'HUMANITÉ

Ce conflit intérieur a lieu entre le conscient et le subconscient. Le subconscient recèle les forces qui se sont développées quand l'homme s'est séparé de l'Ordre divin originel. Ces anciennes et très puissantes concentrations de forces continuent à être entretenues. Elles forment l'héritage collectif de l'humanité, toute son histoire. En même temps elles forment l'héritage individuel des vies passées de chaque personnalité, ainsi que la structure de la personnalité actuelle. Telles sont les ennemis et les obstacles que Parsifal doit vaincre lors de sa quête du Graal. Il ne se laisse pas retenir par elles. Il possède la force intérieure sous forme d'une épée qui devient de plus en plus forte et tranchante à mesure qu'il progresse. Cette épée est une arme spirituelle, l'aide indispensable pour tous ceux qui veulent régler leur compte aux démons du monde souterrain du subconscient.

Le château du Graal n'est donc pas pour le chercheur quelque forteresse en ruine dans les Pyrénées. Ces témoignages du passé peuvent fortement le stimuler

mais ce n'est pas le but de son voyage. Le château du Graal édifié pour l'homme actuel est un champ énergétique régénérateur, entretenu par une communauté d'âmes qui aspirent à croître et à s'élever. Ce Saint Graal est constitué et porté par des hommes vivant sur terre, qui ont découvert le Graal par leur combat et purification intérieurs. Ce Graal vivant contient l'énergie salvatrice du Christ Cosmique et se déverse sur l'humanité. Quiconque entre en contact avec cette force la recevra avec grande joie et voudra en témoigner. Mais il faut aussi l'assimiler. Telle est l'épée avec laquelle combat Parsifal, le glaive dont parle Jésus quand il dit : *« Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. »* Cette épée a le pouvoir, la force, de séparer le pur de l'impur.

Le Parsifal moderne suit la voie de sa libération intérieure au sein d'un groupe comparable à la Table Ronde de la cour du roi Arthur. Cette Table Ronde, cette communauté de personnes de même orientation, a la tâche de se préparer pour former une coupe, un graal, un vaisseau, un cratère, afin d'y recevoir les forces divines et de les transmettre à tous ceux qui le désirent.

PURIFICATION INTÉRIEURE DE L'ÂME

Innombrables sont dans le monde les chercheurs du Graal. Dans chaque domaine et sur chaque plan, il se trouve des personnes dont c'est la préoccupation, consciente ou non. Tant que ce processus se déroule de façon inconsciente, ils contestent mutuellement leurs découvertes et combattent en vain le Chevalier Rouge. Mais lorsque, comme Parsifal,

leur désir intérieur les entraîne à se pencher sur leur prochain, ils prennent conscience de leur combat, lequel se transforme alors en une purification et une préparation intérieures de l'âme. Et dans leurs paroles, leurs écrits et leurs actions, ils témoignent de l'aide et de la consolation qu'ils ressentent constamment tant qu'ils gardent le Graal en vue. C'est que le Graal, leur but, les sustente et soutient déjà depuis longtemps.

Tant que l'âme ne participe qu'aux douleurs et luttes terrestres, il lui est impossible de distinguer le Graal comme le seul but de la vie, son pouvoir sensoriel est trop endommagé. Voilà pourquoi l'ancienne structure de l'âme doit être changée contre une nouvelle, capable d'être nourrie par la force régénératrice et d'y réagir de la juste manière. Si c'est le cas, qu'est-ce qui pourrait bien encore lui nuire? La mort? Elle a vaincu tous les aspects de la mort – la vie quotidienne inconsciente. Le Graal est donc le mystère de l'âme renouvelée en route vers l'éternité.

Voilà l'une des raisons pour lesquelles les processus du Graal ont été décrits dans le passé en un langage symbolique si coloré. Ceux qui en faisaient l'expérience le comprenaient. Pour les autres, c'était de merveilleuses histoires qui alimentaient leur désir d'une vie meilleure, d'une vie supérieure.

Ceux qui sont en quête du Graal doivent descendre dans leur for intérieur. C'est là que commence le voyage et nulle part ailleurs. Le point de départ est un grand désir de percer le mystère de la transformation de l'âme. Car la consolation qui émane du Graal donne au

pèlerin la joie d'un savoir authentique croissant, que l'on désigne comme la Gnose. Bien avant de pouvoir être un gardien du Graal, il y est déjà relié; il éprouve, il sait aussi que sa quête suivra une voie longue, douloureuse et par moment incertaine.

Le Graal en tant que mystère d'initiation est à l'heure présente aussi vivant qu'au Moyen-Age, où cette connaissance, vers l'an 1200, fut bientôt traduite en récits imagés dont vous aurez quelques aperçus dans ce Pentagramme. A notre époque, ce mystère est autrement expliqué parce que c'est avec le pouvoir mental que la recherche a lieu. Néanmoins le Graal ne dévoile ses secrets qu'à ceux qui sont prêts, de tout leur cœur, à tirer les conséquences de leur rencontre avec cette force régénératrice. Qui veut en suivre le chemin peut toujours trouver le Graal. Celui-ci plonge ses racines hors du temps et, avec une patience infinie, il appelle toutes les âmes et les mène à bon port.

LE GRAAL CELTIQUE ET LA SAGA D'ARTHUR

Les Celtes sont à l'origine des légendes du Graal en Europe. Ils n'avaient pas de véritable structure étatique mais formaient une société encadrée par les Druides, qui transmettaient leur enseignement au peuple sous forme de contes ou de chants.

Carnutum, la ville actuelle de Chartres, est considérée comme le lieu de rassemblement le plus important des Druides. Dans la forêt environnante se trouvait une grotte où ils gardaient la représentation de la « Virgo paritura », la vierge parturiente. Là ils attendaient la naissance de celui qui « descendrait dans l'abîme pour en sortir vainqueur ». La Bretagne, l'Irlande, le Pays de Galles et l'Ecosse conservent encore de nombreuses traces de cette culture religieuse.

La mythologie celtique fit l'objet d'un

texte intitulé *Les Mabinogion*. Il y est question d'une sorte de Graal : un chaudron servant d'instrument initiatique. En fait, il y avait deux chaudrons : celui de la renaissance et celui du perfectionnement. Il était dit que le héros tombé au combat reprenait vie en s'immergeant dans le premier. Le deuxième était rempli de la nourriture dont le héros rené aurait besoin pour progresser. Mais il était vide pour ceux qui s'en approchaient sans avoir vécu de façon héroïque.

LE CHAUDRON DE CERIDWEN

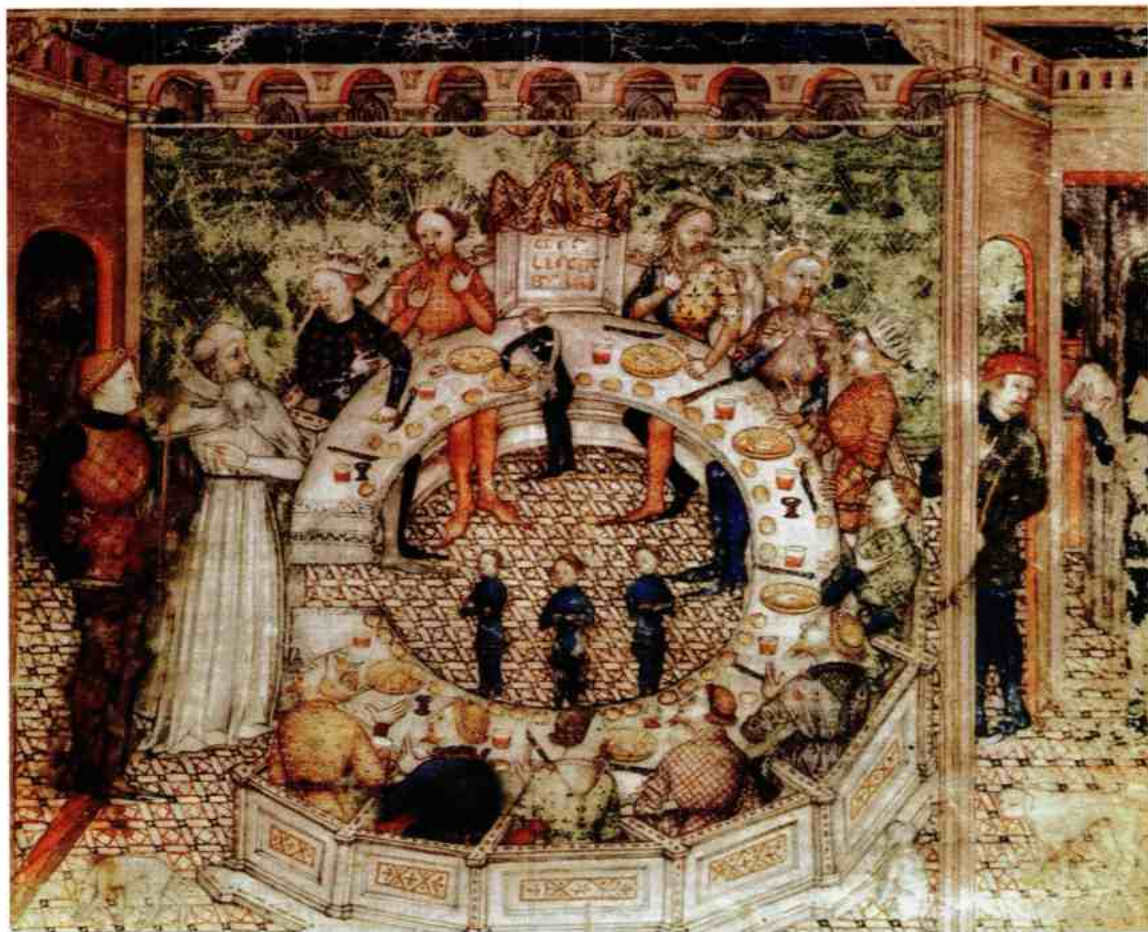
Ceridwen était la déesse mère celtique. Elle possédait un chaudron dans lequel elle préparait un breuvage susceptible de provoquer renaissance ou métamorphose. Un jeune garçon qui en boirait une goutte connaîtrait tous les secrets, et renaîtrait après une série de métamorphoses sous forme du Grand Druide et Barde Taliesin, d'abord en qualité d'élève de Merlin puis appelé lui-même Merlin par la suite. Taliesin signifie « front rayonnant ». Le chaudron et la coupe sont des symboles féminins et représentent le principe récepteur ; la lance et l'épée sont des symboles de la force masculine.

LES CROIX SOLAIRES CELTIQUES

La croix celtique combine des aspects du christianisme oriental et de la sagesse druidique occidentale. Ce n'est pas seulement un symbole du corps physique, mais aussi de la rencontre entre matière et



Arthur retire
l'épée de la pierre
(Victoria &
Albert Museum,
Londres).

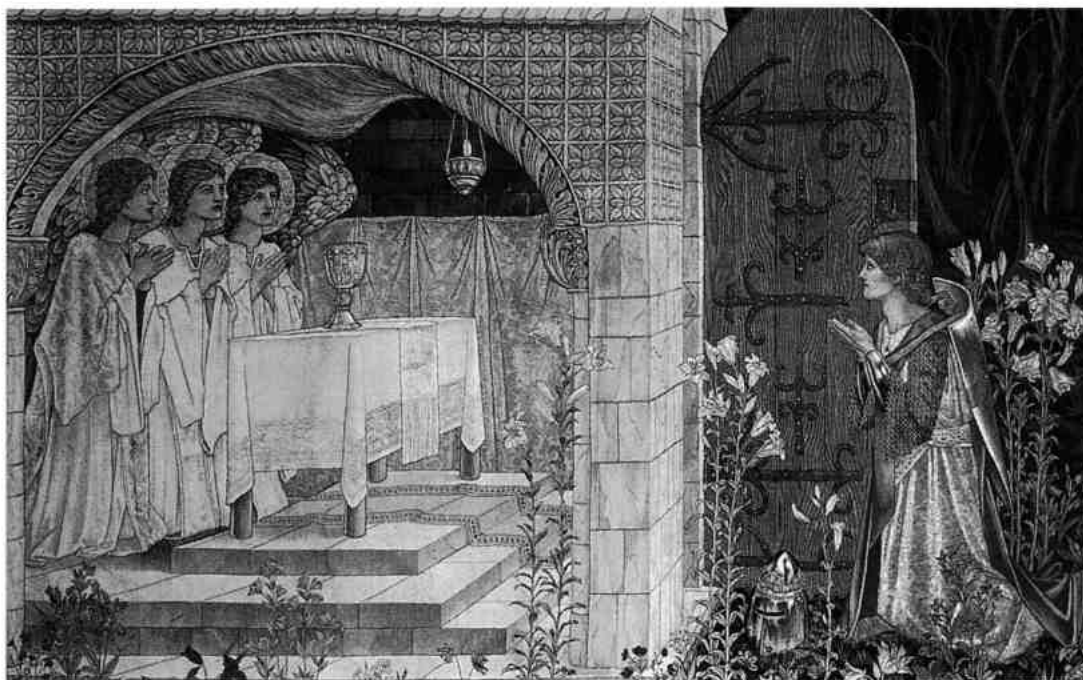


Esprit. Souvent se trouve au milieu de cette croix une roue solaire ou représentation d'un mouvement rotatif par trois signes semblables reliés les uns aux autres par un centre commun. La croix est aussi le symbole de l'homme debout, les bras étendus et les pieds fermement au sol. Au croisement des deux branches, le soleil englobe la tête et le cœur, image de l'homme régénéré par l'Esprit divin. La liaison du courant oriental et de la tradition druidique engendra le christianisme celtique et les récits de la Table Ronde du roi Arthur. Merlin était le grand initié aux Mystères druidiques, de ce fait il avait un don prophétique. Et puisque, selon la légende, il avait accès à toutes les sphères de vie, il créa les conditions dans lesquelles Arthur viendrait au monde à Tintagel,

château sur la côte de Cornouailles au sud-ouest de l'Angleterre. Merlin avait conclu avec le roi Uter Pendragon qu'il emmènerait le jeune prince pour l'éduquer en lieu sûr. Quand Uter Pendragon mourut, une controverse eut lieu sur sa descendance puisque personne ne savait qu'il avait un fils. Le soir de Noël apparut sur la place du marché une pierre dans laquelle était fichée une épée. Une inscription en lettres de feu indiquait que celui qui pourrait retirer l'épée de la pierre deviendrait roi d'Angleterre. Maints chevaliers s'y essayèrent en vain, finalement ce fut le jeune Arthur qui y parvint sans difficulté. Ainsi prouva-t-il son lignage et sa vocation.

D'après la légende, Merlin, qui l'avait ainsi intronisé, devint son conseiller et

Galaad rejoint la Table Ronde et en occupe le siège vacant (Italie, env. 1390).



tous deux établirent paix et prospérité dans le pays. Alors le Graal fut introduit en Angleterre et le Roi pêcheur donna des instructions à Merlin afin qu'il instituât une Table Ronde. Uter Pendragon lui avait demandé de transmettre cet héritage à son fils Arthur qui serait apte à accomplir cette tâche. Il créerait une nouvelle fraternité où se rassembleraient tous ceux qui combattraient le mal par leurs paroles et leurs actes. Merlin donna à Arthur l'épée magique Excalibur en vue de la bonne cause. Le porteur de cette épée – offerte par la Dame du Lac – était invincible.

A côté d'un roi vainqueur, le peuple désirait aussi une reine. Cette femme, Guenièvre, porta malheur à la fraternité des nobles chevaliers par les problèmes que posèrent ses relations avec Lancelot, le meilleur ami du roi. Arthur ne réagit ni par la jalousie, ni par la haine ou la colère mais avec compréhension. Il eut aussi des difficultés avec un fils adultérin, Mordret, qui devint son pire ennemi. Une de ses demi-sœurs, la fée Morgane, tenta

d'anéantir la Table Ronde mais se heurta à la haute éthique des chevaliers et surtout à Galaad qui ne se laissa pas influencer.

« IL FAUT T'EN RETOURNER »

Lorsque Merlin mena Galaad à la Table Ronde, celui-ci prit place sans difficulté sur le treizième siège, le siège périlleux, et son nom apparut en lettres lu-



Le Chaudron de Gundestrup, recouvert d'argent (Danemark, I^{er} ou II^e siècle av. J.-C., Nationaal Museum, Copenhague).



mineuses sur le dossier. C'était le chevalier que tous attendaient depuis longtemps. Au même moment, des anges apportèrent le Graal, qui donna à chacun des mets délicieux. Les chevaliers en furent si touchés qu'ils décidèrent de partir en quête du Graal, disparu à leur vue. Seul le roi Arthur resta à Camaalot. En guise d'adieu le chevalier Gauvain dit à Galaad : « *Il faut t'en retourner car tu n'es pas des nôtres.* » Merlin ne les accompagna pas non plus, il avait rempli sa tâche et se retira de la Table Ronde.

Le roi Arthur eut ensuite à combattre son propre fils. La veille du combat, ses conseillers, ayant interrogé les astres, lui dirent de ne pas quitter sa tente le lendemain. La nuit, le roi rêva qu'il était enchaîné à la roue du destin que faisait tourner la déesse Fortuna. Au premier tour de roue il se trouva au sommet, comme roi, le tour suivant, il était devenu un mendiant en bas de la roue, alors il comprit la loi inflexible de la réincarnation. Il parcourut sa vie d'un regard et découvrit la relativité des désirs

de bonté et de perfection terrestres.

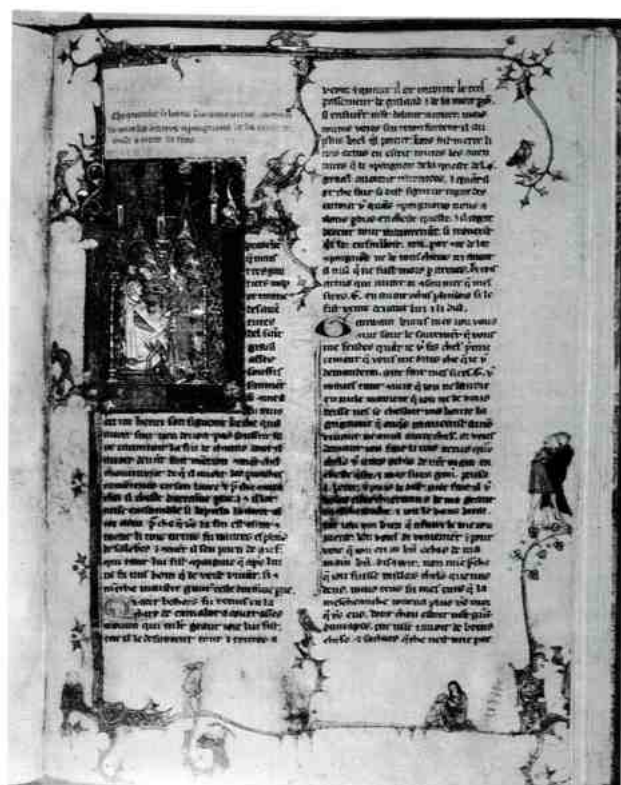
Après avoir acquis cette compréhension, il se mit le lendemain à combattre son fils. Tous deux s'infligèrent des blessures mortelles. Mordret mourut et Arthur se fit porter par son ami vers un lac voisin. Là il rendit Excalibur à la Dame du Lac. Puis une nef portant neuf dames mena le roi à l'île de cristal, Avalon, pour le soigner et le préparer à son retour quand le temps serait venu. « *Arthur, le roi ! maintenant et dans l'avenir !* »

La recherche du Graal se poursuivit, quoique de nombreux chevaliers y eussent perdu la vie ou se fussent égarés. Trois chevaliers, cependant, trouvèrent la Sainte Coupe : Bohor, Parsifal et Galaad. Mais un seul put s'en approcher et la légende rapporte : « *Après quoi le Graal disparut du monde.* »

ACTUALITÉ DE LA TABLE RONDE

Qui ne serait touché par la noblesse, la vaillance et le tragique de cette merveilleuse histoire ? « *C'était des héros, Arthur,*

Galaad trouve le Graal (tapisserie de Burne-Jones, exécuté par William Morris, Birmingham City Museum & Art Gallery).



La Quête du
Graal (esquisse de
Walter Map,
Bridgeman Art
Library, Londres).

Lancelot, Parsifal, Galaad, et ils sont toujours en vie! Depuis des siècles l'homme est élevé dans l'idée que le vrai héros est un personnage extérieur à lui-même, de sorte qu'après une si belle histoire il retourne tranquillement dans sa médiocre vie quotidienne: manger, boire, dormir; et peut-être que, pendant les vacances, il va visiter Tintagel pour voir si on y trouve encore quelque chose!

Et le message du Graal dans tout cela? Il résonne pourtant à chaque détour de la noble légende. C'est l'histoire même de la vie! Tous les faits y représentent la quête des idéaux ainsi que les efforts, les découagements, les découvertes et les déceptions de la vie. Que cherche-t-on de nos jours avec nos machines ultra rapides, nos appareils sophistiqués et les produits synthétiques? Ce sont des entreprises tout à fait semblables à celles des chevaliers à la recherche du Graal! Les uns désirent réaliser un haut idéal et venir en aide à leur prochain, les autres veulent ab-

solument obtenir la maîtrise de la nature ou des populations. Chacun porte ainsi en lui les différents aspects de la quête, en chacun se cache le roi Arthur. Mais un bon roi n'est pas un tyran, il assume consciemment la responsabilité de toutes les vies confiées à sa direction. Il ne se sert donc pas de ses sujets pour atteindre ses propres objectifs, il ne les exploite pas. En qualité de véritable chevalier, il ne lutte pas pour son propre avantage. Mais de tels chevaliers existent-ils encore?

Oui, si l'on songe que chacun peut encore entendre la voix intime, sa conscience, qui l'aiderait à suivre le droit chemin. Cependant, pour l'entendre, il faut le calme et le silence intérieurs. Or c'est en écoutant cette voix que le chevalier errant peut découvrir et voir clairement quel est le vrai but de sa vie, et finir par l'atteindre.

PRÉSENCE DU GRAAL EN CHACUN*

Vous connaissez certainement la légende du Saint Graal. Cette antique légende raconte que le Graal est la coupe utilisée par Jésus le Seigneur lors de la Sainte Cène. Selon cette légende, Joseph d'Arimathie y recueillit le sang du crucifié et prit ensuite le Graal sous sa protection. Plus tard, ses successeurs l'emportèrent vers l'ouest où il est, jusqu'à nos jours, gardé dans le secret.

Or cette légende, dont les mystiques mésurent de toutes les manières possibles pour des spéculations émotionnelles et qui, au Moyen Âge, a servi de thème à de nombreuses productions poétiques d'imitateurs mystiques, cette légende livre, dans sa simplicité, les valeurs gnostiques dont nous avons besoin pour comprendre ce qu'est le Graal, de quelle façon il doit être rétabli et où on peut le trouver.

Afin de saisir pleinement ce mystère, nous vous renvoyons tout d'abord à la citation de l'Evangile concernant l'envoi de Pierre et de Jean pour la préparation de la Sainte Cène. C'est l'élève lui-même qui doit rétablir le Graal afin qu'il puisse être utilisé ensuite par Jésus le Seigneur.

Les trois circuits de plexus, c'est-à-dire, le circuit des plexus du larynx, celui des plexus des poumons et celui des plexus du cœur forment anatomiquement une esquisse de la coupe du Graal. Nous remarquons alors que la partie supérieure de la coupe sacrée correspond au système du larynx, que la tige est dressée dans les poumons et que le pied de la coupe de cristal est dans l'orifice cardiaque. La possibilité de rétablir la coupe nuptiale est donc présente dans tous êtres humains.

* Extrait de : Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, *La Gnose Universelle*, Rozekruis Pers, 1984, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

Armé du bouclier de la Foi et accompagné par les colombes du Saint Esprit, un chevalier s'en va lutter contre le mal (*Summa de vitiis*, Peraldus, 1240, British Library, Londres).



PARSIFAL, LA VOIE DU CHERCHEUR

Le Moyen-Age, en Europe, fut un temps de grand désarroi. L'Eglise cherchait à assurer ses positions dans la société. La liberté d'expression disparut, la vie spirituelle s'étiola puis s'éteignit. L'Occident se mit en marche contre l'Islam. Mais la civilisation du Moyen-Orient connaissait un avancement bien plus considérable que celle de l'Occident, et les croisés en rapportèrent un élan nouveau pour leur propre culture.

L'Inquisition entreprit d'éradiquer chaqueurgeon de renouveau religieux au sein des dogmes établis. Une renaissance spirituelle chercha donc ses propres voies sur le plan de l'expression et de la communication. L'histoire de Parsifal et de sa quête du Graal, telle que relatée, par exemple, par Chrétien de Troyes et Wolfram von Eschenbach, en est une illustration. Ce sont, à première vue, des romans d'aventures évoquant l'héroïsme, la foi, le courage et les amours des chevaliers. Ils décrivent la beauté et la vertu des dames qu'ils aiment et les épreuves qu'ils doivent endurer pour elles.

Mais on peut y trouver aussi une voie d'initiation, voilée, certes, mais tout à fait déchiffrable à l'aide de certaines clés. C'est ainsi que, sous des images riches et féériques, les Bogomiles, les Templiers et les Cathares cachèrent leur vivante sagesse séculaire et réussirent à la léguer à la postérité.

Bien que reconnaissant s'être servi du roman inachevé de Chrétien de Troyes,

Wolfram von Eschenbach affirme avoir puisé à une autre source. Il donne comme référence le mage Kyot, un initié qui avait découvert la légende du Graal dans un manuscrit oublié à Tolède. Ce manuscrit était l'œuvre du philosophe oriental Flégétanis qui avait lu dans les astres certaines données concernant le Graal. « Une multitude d'anges le portèrent sur la terre puis s'envolèrent vers les étoiles... » Kyot chercha à savoir où se trouvait ce précieux don du ciel et cela le mena à la lignée des *Anschauwe* (visionnaires). Il ne s'agissait pas d'une dynastie existante mais d'une race d'êtres que la contemplation spirituelle avait ennoblie.

Wolfram von Eschenbach donna une autre raison pour n'avoir pas été à l'origine de la légende du Graal. Il affirme qu'il n'est pas un érudit mais un chevalier ne sachant ni lire ni écrire. On ne doit pas le prendre à la lettre, mais cela montre plutôt que c'était un homme modeste qui pensait que son imagination pourtant haute en couleur était insuffisante à décrire le bien suprême.

En effet, dans l'ambiance de l'époque, il relate comment l'âme aspirant à Dieu finit par fusionner avec les forces spirituelles du Graal en subissant maintes épreuves et purifications. Cette voie est à l'heure actuelle tout juste aussi significative que jadis, néanmoins, elle s'est adaptée aux possibilités comme aux incapacités de l'humanité d'aujourd'hui. Interprétée de façon favorable et positive, cette voie symbolique est susceptible d'éclairer les développements et processus de la propre vie du lecteur.



LE FOU NAÏF ILLUMINÉ PAR LA COMPASSION

Wolfram von Eschenbach retrace le chemin suivi par un homme qui, partant de sa condition terrestre, retourne vers son origine divine. Adam, dans sa présomption, a cessé d'obéir à Dieu. Dès lors, l'obéissance est la seule exigence que Dieu impose à l'être humain pour accéder à l'immortalité. « *Ainsi, depuis la génération d'Adam, nous ne connaissons que peine ou joie* », c'est de cette manière que l'ascète Trévrizent décrit l'existence humaine. La joie, parce que Dieu n'abandonne jamais ses créatures ; la peine, car nous portons le fardeau du péché d'Adam. Amfortas, l'homme divin originel, gît mortellement malade dans la citadelle du Graal et attend sa délivrance.

Chaque enfant des hommes cache en lui un Amfortas, et la citadelle du Graal qui l'entoure est le symbole du microcosme. Or si le chercheur a en lui quelque ressouvenance, c'est-à-dire le souvenir de la condition de l'homme avant son assujettissement à la vie et à la mort, ce souvenir l'interpelle ; il peut alors devenir conscient du chemin à parcourir pour retrouver l'état originel et sa vraie place dans la Création.

Selon une certaine prophétie, seul un fou naïf, illuminé par la compassion, délivrera le malade incurable. Son héritage intérieur met Parsifal sur la voie. Son père, un vaillant chevalier, a accumulé toutes les expériences de la vie terrestre. Sa mère incarne les souffrances de l'âme. Elle a pour mission de donner à un enfant la chance de retrouver le chemin

Arthur et les Chevaliers partent en quête du Graal (manuscrit français, XIII^e siècle).

du Graal et qu'ainsi soit révélée la voie de la délivrance à tous les êtres humains. Parsifal est donc travaillé à la fois par l'héritage collectif des expériences de l'humanité (le père) et le pressentiment de sa vocation divine (la mère). Son apparence de fou représente la perception pure et ingénue de l'âme : l'éducation de sa mère ne s'adressait qu'à son âme. Mais ce trait distinctif, au sens exclusivement littéral, lui fait faire des fautes et provoque des souffrances. Parsifal doit donc apprendre à faire la différence entre comportement terrestre et aspiration spirituelle. Une belle et charmante jeune femme peut être considérée comme l'incarnation d'une âme pure mais aussi comme un être humain.

LA VOIE DU MILIEU

En chemin, Parsifal croise à plusieurs reprises Sigune qui personnifie la voix de la ressouvenance. Elle l'appelle par son nom et lui révèle son origine :

« Parsifal, tel est ton nom. Ce qui signifie : passer par le centre ». Son chemin vers la connaissance de la vérité passe aussi par les profondeurs de la nature terrestre. Mais il n'y trouve pas encore sa mission intérieure et il aspire toujours à la chevalerie extérieure, symbolisée, dans sa forme la plus noble, par la Table Ronde du roi Arthur. Ce groupe de chevaliers a atteint tout ce qu'il est possible dans la nature terrestre.

Les chevaliers, les rois, les dames et autres personnages que Parsifal rencontre dans sa quête peuvent être vus comme des représentations de ses sentiments, idées et désirs. Il tombe toujours nez à nez sur des obstacles qu'il doit affronter et résoudre en lui-même. Ainsi il délivre Kondwiramour des mains de ses ennemis et l'épouse. C'est l'union durable avec celle qui le « conduit à l'amour », l'âme nouvelle ! Poussé par le désir de l'originel

(qu'Eschenbach représente par l'amour de sa mère) et guidé intérieurement par Kondwiramour, Parsifal se met en chemin vers la citadelle du Graal. Encore trop influencé par les leçons de Gurnemanz, il ne comprend pas ce qui est attendu de lui dans le Château du Graal. Il ne sait pas poser au roi la question salvatrice. L'épée d'Amfortas lui sera plus tard d'un grand secours pour faire la part du terrestre et du divin. Il apprend à reconnaître ses fautes et à les réparer. La malédiction de Kundry lui fait prendre conscience de sa négligence à l'égard de sa haute mission et il ne désire plus désormais que trouver le Graal et s'unir à Kondwiramour, l'âme nouvelle.

SES VICTOIRES NE LE RAPPROCHENT PAS DU GRAAL

En qualité de chevalier en quête du Graal, Parsifal s'engage dans d'innombrables combats. Van Eschenbach utilise le personnage du chevalier Gauvain pour représenter ses nombreuses aventures. Il combat d'abord contre les hallucinations de l'esprit humain ; mais bien qu'il enregistre des succès en abondance, ces victoires ne le rapprochent pas du but parce qu'elles sont encore trop l'expression de sa volonté terrestre. Elles sont pourtant le point de départ nécessaire pour arriver à trouver la Sainte Citadelle.

Découragé, désespéré, le cœur plein de haine pour Dieu, il erre sur les chemins. Il souffre de ne pouvoir trouver la coupe merveilleuse. Mais, dans son extrême solitude et son impuissance, l'aide de Dieu lui parvient de nouveau. Un chevalier gris vient à sa rencontre, qui marche pieds nus dans la neige avec sa femme et ses enfants. Ce chevalier lui dit que c'est Vendredi Saint et qu'en un tel jour il est permis d'espérer la grâce de Dieu. Réfléchissant à ces paroles, Parsifal lâche la bride à sa monture et celle-ci le

mène chez l'ermite Trevrizent qui lui donne une nouvelle signification du Vendredi Saint : c'est le jour où on a le pouvoir d'aimer la Divinité ! Alors Parsifal voit qu'il doit abandonner à Dieu sa volonté personnelle pour comprendre le sacrifice du Vendredi Saint : « *Seigneur, que Ta volonté soit faite !* » Telle est bien l'expression du véritable amour. Aussitôt les forces divines viennent le toucher pour sa consolation et sa libération. A partir de là il livre victorieusement ses derniers combats. Avec l'épée du Chevalier Rouge il a réglé ses conflits extérieurs. Avec l'épée d'Amfortas il vainc son adversaire intérieur, Gramoflanz : la lutte pour le pouvoir terrestre ; Gauvain, la lutte pour la sainteté terrestre ; et Feirefis, la lutte pour la connaissance et la sagesse terrestres. La peau de Feirefis est tachetée de blanc et de noir parce qu'il a amassé toutes les richesses et connaissances de ce monde, les bonnes comme les mauvaises.

« PERSONNE NE PEUT POURSUIVRE
LE GRAAL QUI NE SOIT CONNU DANS LE
CIEL »

Les trois conflits de la phase finale offrent une certaine ressemblance avec les trois tentations de Jésus dans le désert. On ne saurait cependant annihiler les forces trompeuses d'ici-bas, il faut les vaincre pour qu'une réconciliation ait lieu. Victorieux à trois reprises, Parsifal est purifié, autrement dit, il ne se bat plus

avec son moi ni ne cherche plus la libération de son moi. Il a appris combien les hommes sont loin de Dieu ; qu'il s'en est lui-même éloigné et même séparé, et que cela a éveillé son désir de le retrouver, son désir du salut, son désir de guérison en s'abandonnant à la volonté divine. C'est pourquoi Trévrisent dit : « *Nul ne peut aller à la poursuite du Graal qu'il ne soit connu dans le ciel et appelé par son nom.* »

Ce n'est que lorsque les conflits intérieurs sont dépassés que le messager des dieux indique le chemin du Château du Graal. C'est là, dans le microcosme, qu'a lieu la rencontre consciente avec Amfortas. Alors seulement Parsifal, avec un véritable amour et une profonde compassion, pose la question libératrice :

« *Mon oncle, quel est votre tourment ?* »

C'est la question que chacun, un jour, doit se poser. Et la réponse — la guérison du microcosme souffrant — se réalisera en soi et dans les autres. Une partie

de la mission de Parsifal était d'amener un frère dans le Château du Graal. Il choisit Feirefis qui, après son baptême, est chargé d'apporter le Graal à l'humanité pour la délivrer de la souffrance.

Parsifal devient le roi du Graal avec Kondwiramour à ses côtés : l'union du cœur purifié avec la nouvelle compréhension. Lohengrin sera leur fils, l'Homme Nouveau qui apparaît pour sauver le monde.



Le Temple du
Graal au centre
du zodiaque (Lars
Ivar Ringbom,
Stockholm, 1951).



*P*our certains, le mystérieux Graal était une pierre céleste qui ne dispensait sa force vitale que si l'on se trouvait à proximité. Elle était sous la garde et la protection du roi Amfortas, vieillard malade qui vivait dans une citadelle difficile d'accès. Sa guérison dépendait uniquement d'un chevalier capable de témoigner d'une vie pure et noble, et de trouver le Château. Celui-ci devait alors poser au roi une question précise pour résoudre l'énigme de son mal.

Parsifal aspirait à cette chevalerie et y accéda. Ses parents étaient de sang royal. Son père, Gamuret, avait été un chevalier combatif et sa mère, Herzéloïde, une reine de la lignée du Graal. Gamuret mourut lors d'une campagne avant la naissance de Parsifal. Herzéloïde se retira avec son fils dans une forêt pour préserver celui-ci d'une rencontre avec des chevaliers errants, et lui épargner ainsi peines, maladie et mort. Mais Parsifal aperçut un jour un groupe de chevaliers et, très impressionné, forma le vœu de le devenir lui-même. Il voulut se rendre au château du roi Arthur où, comme le lui avaient dit les chevaliers, il recevrait l'adoubement. Herzéloïde ne le laissa pas partir de bonne grâce. Elle lui confectonna un accoutrement ridicule dans l'espoir qu'on se moquerait de lui et que, découragé, il reviendrait. Elle lui donna aussi quelques conseils, et après ses adieux à son fils, son cœur se brisa. Cependant Parsifal s'en fut joyeusement et ne tarda pas à atteindre le château du chevalier Gurnemanz. Ce dernier lui enseigna le maniement de l'épée et de la lance, et surtout les règles à observer pour devenir un authentique chevalier.

Liaze, la fille de Gurnemanz lui raconta que sa cousine, la reine Kondwiramour était assiégée par un roi qui voulait à toute force l'épouser. Parsifal partit aussitôt à la recherche de cet assaillant. Il le trouva, le battit et prit Kondwiramour pour épouse.

Mais bientôt il la quitta pour aller voir sa mère. Chemin faisant, il arriva au bord d'un lac dans une contrée déserte. Un pêcheur richement vêtu lui indiqua la direction d'un château où il fut reçu très courtoisement. Pendant l'excellent dîner il était assis à côté du pêcheur, maître des lieux, qui paraissait souffrir d'un mal sérieux. Une lance ainsi qu'une coupe au pouvoir d'action étonnant lui avaient fait une blessure sanglante. Il offrit à Parsifal une épée précieuse avec un rubis incrusté dans le pommeau. Parsifal, très étonné, ne posa aucune question. Le matin suivant, il trouva le château désert et, dépité, il se remit en route.

En chemin, il rencontra sa cousine Sigune qui lui apprit qu'il venait du Château du Graal. A son grand effroi, il comprit qu'il aurait dû poser une question au roi dolent pour le délivrer de son mal. Il décida de remédier à cette faute et, après un voyage mouvementé, il se retrouva au camp du roi Arthur. Il fut accueilli à la Table Ronde des chevaliers et

Kundry, la messagère du Graal, apparut. Elle le blâma de son attitude dans le Château du Graal. Le jeune chevalier, se sentant déshonoré, se retira du monde pour chercher la Citedelle Sainte et réparer sa faute. Mais ses efforts restaient vains et son voyage dura de longues années. Bien qu'il sortit toujours vainqueur des tournois, il était continuellement révolté, accablé par Dieu et par son destin.

Au plus profond de son désespoir, Parsifal, en armure, se tenait sur un brillant destrier qu'il avait pris à un chevalier du Graal vaincu. Il laissa l'animal suivre son propre chemin et il arriva à la cabane de l'ermite Trévrizent, frère de sa mère et du vieux roi Amfortas. Trévrizent avait été un chevalier couvert de gloire mais quand Amfortas avait reçu sa blessure incurable, il avait quitté la chevalerie séculière. Si le roi du Graal était encore en vie c'était par la grâce du Graal qui lui transfusait sans cesse une nouvelle force vitale.

Parsifal demeura quatorze jours dans le sobre séjour de l'ermite ; il reçut des éclaircissements au sujet de la merveilleuse coupe et de tout ce qui s'accomplissait autour d'elle. Il retrouva la foi en Dieu et s'efforça d'adoucir les peines qu'il avait causées dans son ignorance. Wolfram von Eschenbach écrit : En ces lieux, son hôte le délivra de ses péchés et lui conseilla de revenir à la chevalerie. Alors, il livre ses trois plus difficiles combats. En dernier, la joute est si dure qu'il brise son épée contre le heaume de son adversaire, un chevalier aussi invincible que lui. Face à face, ils se reconnaissent : ils sont tous deux fils de Gamuret ! L'aîné, Feirefis, adorateur de Jupiter et de Junon, l'un des hommes les plus riches de la terre et possesseur de plusieurs royaumes, a la peau tachée de noir et de blanc.

Ils sont admis à la Table Ronde d'Arthur comme les chevaliers les plus illustres. Puis Kundry annonce que Parsifal est élu roi du Graal et que pour l'aider il peut choisir un compagnon. Parsifal choisit Feirefis et tous trois se rendent au Château du Graal. Là, entièrement concentré sur le Graal, Parsifal pose la question : « Mon oncle, quel est votre tourment ? Qu'est-ce qui vous fait languir ? » Alors Amfortas recouvre rapidement la santé et Parsifal devient le nouveau roi.

La reine Kondwiramour est conviée au Château et Parsifal voit ses deux fils jumeaux Kardeiss et Lohengrin. Ce dernier sera son successeur.

Une grande fête a lieu et le Graal est introduit par une reine vierge, Repanse de Joye, sœur d'Amfortas. Assiettes et gobelets sont remplis à la coupe miraculeuse et distribués à la ronde. Feirefis s'éprend de la porteuse du Graal, bien qu'il ne puisse encore percevoir celui-ci. Un amour inconnu et irrésistible le force à se séparer de ses dieux et de sa femme et à se faire baptiser. Après quoi il peut voir le Graal et épouse Repanse de Joye.

LES CATHARES SUR LE CHEMIN DU SAINT GRAAL

L'apparition des Cathares dans les régions méditerranéennes coïncide avec l'apogée des légendes du Graal en Europe. A la cour des seigneurs, les troubadours racontent l'épopée du Graal et interprètent des chants mystiques qui parle de l'Amour divin. Les Cathares ne se sont pas contentés de rester spectateurs de ce phénomène. Ils ont cherché le Graal en s'appliquant quotidiennement à la pureté et au courage.

En 950 ap. J.-C., les Bogomiles venant de Bulgarie rapportèrent en Occident l'authentique enseignement gnostique et chrétien de Mani. Après l'an 1000, les Cathares reprirent le flambeau de l'enseignement chrétien de la libération et en un court laps de temps se développa un grand mouvement qui influença tout l'Occident. A la fin du XII^e siècle, à peu près toute l'Europe connaissait le message du Graal. Mais c'est à la fin du XIII^e siècle que se manifestèrent des changements. *Le cratère empli des forces de l'Esprit* – selon l'expression d'Hermès Trismégiste – apparut en Europe pour prodiguer aux âmes mûres l'Amour divin libérateur.

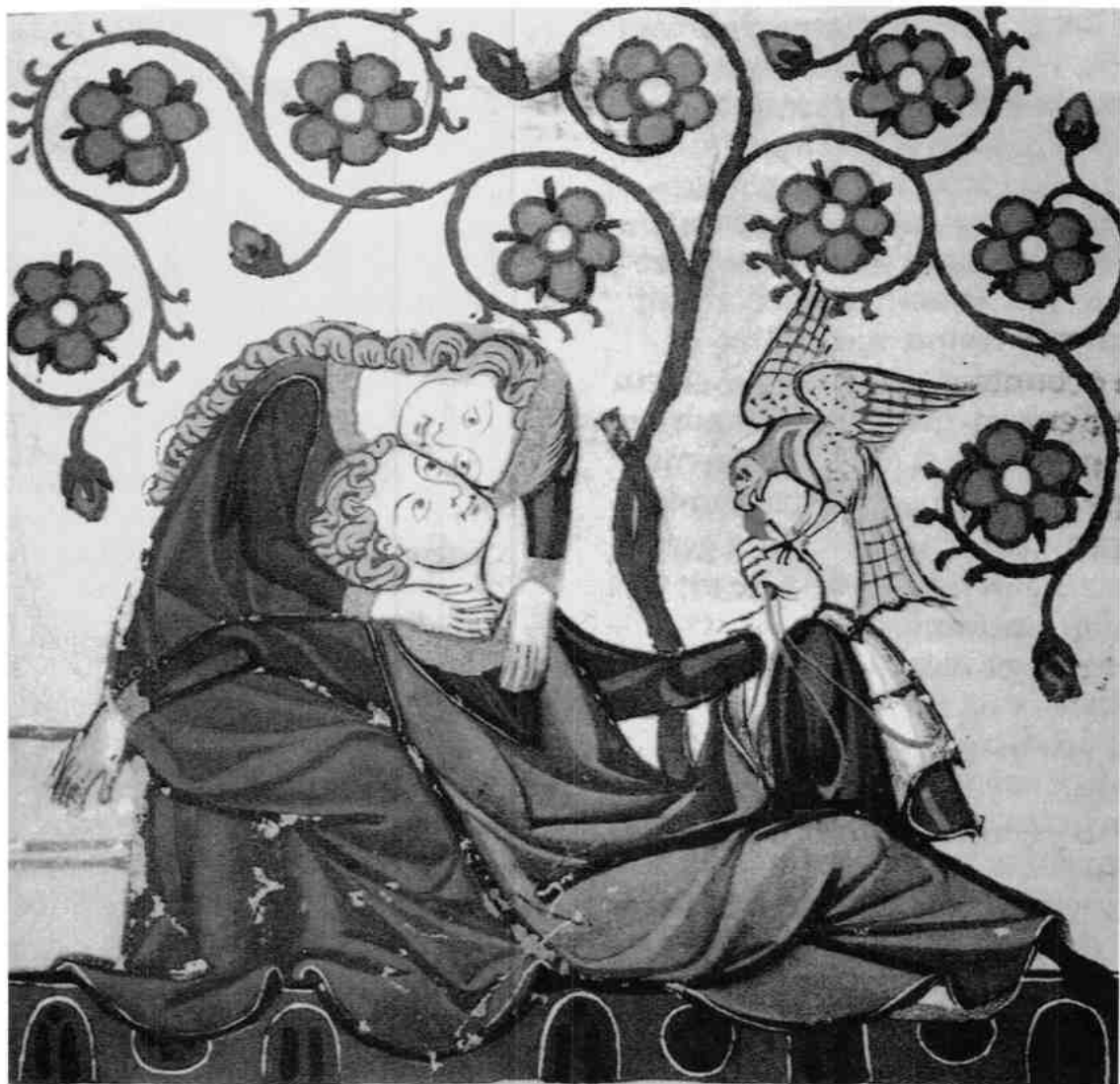
Le centre du mouvement cathare se trouvait en Aquitaine, dans le sud de la France. Là naquit une culture exceptionnellement riche. Ce fut surtout en Languedoc que l'on chanta l'amour courtois et propagea le pur message chrétien des Cathares. A l'heure actuelle le chemin

du Saint Graal conduit également le chercheur vers Sabarthez et plus spécialement vers la vallée de l'Ariège. Sur les armoiries du Sabarthez sont inscrits ces mots : *Sabarthez, custos summorum*, Sabarthez, gardien du très haut, le très haut étant symbolisé par un Saint Graal ailé au centre d'un soleil rayonnant.

Le Sabarthez, avec Tarascon comme ville principale, se trouve dans la charmante vallée de l'Ariège et s'étend jusqu'à la vallée de la Sem sur les hauteurs. Toute cette région formait le comté de Foix. Sur un rocher haut d'une centaine de mètre, dans la ville même de Foix, se trouve toujours le majestueux château du comte de Foix, protecteurs des Cathares. Au Moyen-Age, ce château était réputé pour ses troubadours, tels Chrétien de Troyes, Bertrand de Born et Wolfram von Eschenbach qui y étaient souvent invités.

Dans la vallée de l'Ariège on trouve tout un système de grottes sur des kilomètres dans la montagne. C'est dans ces grottes, tantôt petites, tantôt avec de hautes voûtes, que les Cathares pouvaient s'abriter. Mais bien avant eux, d'autres avaient trouvé protection et salut dans ces vastes cavernes avec leurs sources chaudes et leur atmosphère si particulière, véritables refuges pour ceux qui voulaient pratiquer librement leur religion. Grâce aux dessins retrouvés sur les murs, on sait que cette région est habitée depuis 12 000 ans.

Les collines et les cavernes de Sabarthez furent utilisés par les Celtes et les Druides comme lieux de culte. On y trouve les traces de Manichéens, de Pauli-



niens et de Priscilliens, prédécesseurs des Cathares ; petit à petit se formèrent des groupes qui se réclamaient de la Gnose et de ses courants de sagesse.

Le mot « cathare » vient du grec « catharos » qui veut dire « pur ». Les Cathares disaient d'eux qu'ils étaient simplement des chrétiens et le peuple les appelait *bons omes* et *bonas femnas*. Entre eux ils s'appelaient *amici Dei* ou *amicz de Dieu* ou *crezens*. Le terme « cathare » fut utilisé pour la première fois vers le milieu du XII^e siècle par un groupe hérétiques de Cologne.

Plus tard le terme a surtout été employé dans les écrits officiels. C'est l'Eglise qui les a appelés Albigeois en donnant ce nom à tous les groupes soi-disant hérétiques d'Aquitaine. Cette appellation n'a rien à voir avec la ville d'Albi dans le sud de la France. Elle a été utilisée par l'Eglise et par les Français du nord pour désigner les hérétiques qui n'étaient pas des Vaudois et qui habitaient au sud de la France. En Angleterre aussi on appelait Albigeois les hérétiques.

On ne devenait pas cathare n'importe comment, en se faisant baptiser par

Un troubadour du
Codex manichéen
(Université de
Heldelberg).



exemple ou en passant une épreuve d'admission dans la communauté religieuse. Une des exigences était une longue préparation pour une pratique de vie chrétienne à l'exemple de Jésus. Les Cathares disaient qu'un service formel, aux rituels falsifiés et dégradés, n'est pas capable de libérer l'âme de sa prison. Pour que cette libération ait lieu, il faut que le mystère d'initiation christique du Saint Graal soit dévoilé grâce à un comportement conséquent et intégralement chrétien.

LE MUR SYMBOLIQUE ET LA PORTE MYSTIQUE

Si nous suivons un adepte aspirant à suivre ce chemin, nous pouvons nous rendre compte avec quel sérieux et quelle abnégation les Cathares se consacraient au processus de transformation intérieure. Le candidat qui avait pris sa décision renonçait à la vie sociale ordinaire, au mariage, aux biens terrestres et à la consommation de viande et de vin. Il se consacrait à l'endoura, un processus volontaire de neutralisation de tout ce qui lie à la vie terrestre pour permettre à l'âme de s'éveiller et de croître. Ce temps de préparation durait quelques années et se passait dans les cavernes d'Ussat-Ornolac dans la vallée de l'Ariège. Certaines grottes faisaient fonction de temples, d'autres de lieux d'habitation. L'entrée de ces habitations était parfois fermées par un mur et une porte. Ces « spoulgas » (grottes) étaient d'accès difficile.

Jusqu'au ^xe siècle, ces grottes étaient situées sur les berges d'un grand lac qui s'étendait jusqu'à Tarascon. Le candidat qui s'était décidé à suivre le chemin du Saint Graal devait d'abord passer un mur

symbolique. Ainsi prenait-il congé du monde terrestre, et obtenait-il l'accès du monde de ceux qui cherchent l'Esprit de Dieu. Avec l'aide d'autres frères il parcourait ce chemin pas à pas. Les différents stades se passaient grâce à un programme journalier de jeûne, de travail et d'enseignement, dans un silence total. C'est ainsi qu'on lui enseignait la sagesse des astres (astrosophie), la médecine et surtout les mystères qui accompagnent les différentes étapes de son développement intérieur.

Pour les Cathares, le chemin du Saint Graal impliquait connaissances libératrices et service aux autres. Peu avant que le candidat fût initié à sa mission, il devait mourir d'une mort mystique symbolique après une période de jeûne de quarante jours. Il lui fallait passer trois jours couché dans un cercueil, dans la grotte nommé Kepler, pour mourir à la nature terrestre. C'est ainsi que son âme pouvait obtenir sa libération et, en imitation de Jésus, prononcer le *consummatum est* : tout est consommé.

L'ENDOURA N'A RIEN À VOIR AVEC LA MORT DU CORPS

Le mystère du Graal est très étroitement lié à la mort de la nature terrestre. Certes, on pourrait prendre pour une épitaphe l'inscription gravée sur la coupe du Graal qui appelle le candidat à rejoindre la Fraternité. Mais l'endoura n'a vraiment rien à voir avec la mort du corps physique, ou avec quelque torture ou supplice quelconque. L'endoura était en réalité – et est toujours actuellement – un processus qui brise tous les liens qui re-



tiennent la conscience au passé. Dans ce processus, l'ancien moi s'en remet aux forces christiques rénovatrices pour que l'âme puisse renaître.

Après avoir passé trois jours dans la grotte de Kepler, le candidat était réveillé par le frère qui l'accompagnait et sortait de la tombe. Il pouvait maintenant recevoir le consolamentum, le sacrement de la consolation. Son âme purifiée était reliée à l'Esprit de Dieu. Ce grand événement avait lieu dans la grotte de Bethléem. Le candidat entrait par la *porte mystique* dans cette grotte considérée comme un temple. Là se trouvait un autel, une pierre de granit recouverte d'une nappe de lin blanc, sur laquelle était posée une Bible ouverte à la page de l'Evangile de Jean. Dans une niche du mur était placée la coupe du Graal cachée par un rideau. Le symbole du pentagramme, buriné dans la roche, était, exactement comme l'autel, d'origine druidique. Pour recevoir le consolamentum, le candidat devait prendre place dans le pentagramme. La tête relevée, les deux bras et les deux jambes écartés, il formait ainsi une étoile à cinq branches.

Au moment de cette initiation, la naissance du Christ devenait une expérience physique. Antonin Gadal, Patriarche des Cathares et gardien de leur trésor, écrit : *« Rien ne pouvait faire trembler ou dévier de la bonne route l'homme qui renaissait à Bethléem. Personne au monde ne pouvait vaincre la Force mystérieuse qu'il représentait! »*²

Lorsque le candidat avait accompli son chemin initiatique et était devenu parfait, il quittait le sanctuaire par la porte mystique, célébrait un rituel et donnait sa

bénédiction à ses compagnons. Après quoi il parcourait le célèbre chemin des Cathares, qui existe encore aujourd'hui : de la Montagne sacrée il se rendait à Montségur où les parfaits se réunissaient avant d'aller dans le monde pour apporter la Lumière à leurs semblables.

ACTUALITÉ DE L'HÉRITAGE DES CATHARES

Montségur est placé au sommet d'un rocher et a la forme d'un navire. Ce château fut construit sur un lieu où s'élevait, longtemps auparavant, un Temple dédié au soleil, où les gens de l'époque se reliaient aux mystères de Zoroastre. Dans la chapelle se trouve une ouverture par laquelle, à la Saint Jean, le 24 juin, à douze heures, un rayon du soleil pénètre et éclaire le symbole du Logos solaire sur le mur opposé. (Cette date est celle du solstice d'été).

Quand l'armée de l'Inquisition força ceux qui s'étaient réfugiés dans le château à capituler, en 1244, les Cathares disposèrent encore d'un sursis pour parachever leur tâche spirituelle. A la veille de monter sur le bûcher, tous ceux qui voulaient défendre leur foi reçurent des mains du grand maître Bertrand Marti le consolamentum pour que leur âme s'unît à l'Esprit de Dieu. Le mystérieux trésor des Cathares fut caché dans les grottes de la vallée de l'Ariège. Le 16 mai 1244, 205 hommes et femmes se jetèrent volontairement dans les flammes du bûcher. Alors qu'ils s'y rendaient, main dans la main et en chantant, la légende veut qu'un troubadour se trouvant parmi la foule dise : *« Après 700 ans le laurier refleurira sur les cendres des martyrs. »*



En 1944 le patriarche de la Fraternité des Cathares, Antonin Gadal, gravit avec sept témoins la montagne de Montségur et accomplit la prophétie du troubadour. Ainsi apparaît-il encore une fois que des chercheurs de la Lumière sacrée que représente le Saint Graal puissent être persécutés, martyrisés et tués, mais que la Lumière, elle, ne peut pas être détruite et revient toujours à l'endroit où elle est déjà apparue.

A Albi, les persécuteurs des Cathares construisirent une cathédrale fortifiée pour montrer qu'ils étaient vainqueurs. La cathédrale existe toujours et domine la ville. Ainsi se ferme l'une des pages les plus noires de l'histoire de l'Eglise catholique dite « chrétienne ». L'amour du Graal, qui pardonne tout, et la non combativité absolue des Cathares qui en découle mirent fin à ces événements.

Depuis, une circonstance merveilleuse autant qu'inattendue eut lieu à Albi, qui donna un nouvel élan à la délivrance spirituelle de l'humanité. En 1954, dans la roseraie d'Albi, à côté de la cathédrale forteresse datant de l'Inquisition, la Lumière universelle transmit à la Jeune Fraternité Gnostique de la Rose-Croix d'Or, représentée par Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, la mission d'achever l'œuvre commencée par les Cathares, de parfaire son expansion et de l'étendre sur le monde entier. Jan van Rijckenborgh, Grand Maître de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, reçut ensuite des mains de Monsieur Gadal le sceau de Grand Maître, le sceau que le patriarche bulgare Nicetas avait remis à la Fraternité des Cathares au XII^e siècle.

C'est pour rendre ce lien spirituel

visible dans la matière que fut érigé, le 5 mai 1957 à Ussat-les-Bains, dans la vallée de l'Ariège, un monument qui porte le nom de Galaad. Ce nom apparaît très souvent dans les légendes du Graal. Traduit littéralement, il signifie : le Monceau du Témoignage. Sur le carré du monument est placée la pierre de l'autel sur lequel le parfait célébrait son premier rituel après son initiation dans la grotte de Bethléem. Cette pierre a été offerte à la Jeune Fraternité Gnostique comme relique par le dernier patriarche des Cathares. Ce monument symbolise les efforts continuels pour libérer l'humanité de sa prison religieuse, efforts entrepris par l'Alliance de la Lumière : Graal, Cathare et Rose-Croix.

DÉSAVEU DU PERSONNAGE HISTORIQUE DU CHRIST

Non loin d'Albi, en 1167, Nicetas, patriarche bulgare, avait donné à la Fraternité cathare la mission de faire connaître et de répandre en Europe les mystères de l'initiation christique. Il fallait délivrer l'humanité du personnage historique du Christ et des dogmes y afférents. Car ce sont ces représentations qui l'empêchaient, et qui l'empêchent toujours, d'accéder aux possibilités libératrices que procure la Force christique cosmique : le Graal, empli de la Lumière capable de chasser toutes ténèbres des âmes humaines. La personne qui acquiert cette compréhension découvre en elle une plaie inguérissable, ce qui la pousse à chercher la vérité universelle. Elle n'aura de cesse d'aspirer à la renaissance de son âme et ne prêtera plus l'oreille aux chants de son



moi, qui n'a que le désir d'assurer la sécurité et le pouvoir de son propre petit monde. L'humanité doit de nouveau apprendre à faire cette offrande que représente l'amour du prochain et à vivre de la sainte et merveilleuse nourriture dispensée par le Graal.

DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE DIMENSION

De toute évidence la grotte de Bethléem ou la cathédrale de Lombrives, par exemple, sont encore actuellement des lieux particuliers où l'atmosphère de pureté intérieure et de disponibilité au service du prochain est toujours perceptible. La Cathédrale de Lombrives à environ 80 m de haut. C'est là où les Cathares célébraient leurs services. En 1328 – quatre-vingt-quatre ans après la chute de Montségur – cette grotte fut fermée au monde extérieur et les 510 personnes qui y séjournaient moururent de faim. Leurs restes furent trouvés bien plus tard.

Le message du Graal est peut-être transmis caché sous des images pittoresques, mais ce n'est pas un conte de fée. Il s'agit d'une réalité vivante et vibrante même pour notre époque. Cependant on ne peut découvrir cette réalité par l'exaltation ou en scrutant le passé. Pour accéder à cette dimension il faut suivre concrètement le processus de l'endoura : c'est-à-dire l'abandon des désirs terrestres et l'aspiration à l'union avec l'Esprit, la Gnose universelle.

Selon la loi hermétique : *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, le Graal a un aspect macrocosmique, un aspect

cosmique et un aspect microcosmique. L'aspect macrocosmique est la Manifestation universelle, l'aspect cosmique concerne la Terre en tant que séjour de l'humanité, l'aspect microcosmique a trait à la présence de la coupe du Graal en l'homme lui-même. Chacun doit accomplir ce miracle : retrouver intérieurement cette coupe, la purifier et la préparer pour y recevoir la Force sanctifiante de l'Esprit!

Voilà la raison pour laquelle l'image du Graal vivant touche au plus profond la conscience humaine ; elle ranime l'âme endormie et prisonnière de la matière. Le souvenir de cette réalité, qui a existé un jour et qui est continuellement présentée à l'humanité, pousse les êtres humains à chercher Dieu. A l'éternelle question : « *Voulez-vous recevoir le Graal?* » on ne peut donner que l'éternelle réponse : « *Il n'y a qu'une seule condition : le désirer profondément et saintement!* »

3 Eckbert van Schönau, *Sermones contra Catharos*, 1163.

4 A. Gadal, *Sur le Chemin du Saint Graal*, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères F 54116, Tantonville.

ORIGINE ET SIGNIFICATION DES LÉGENDES DU GRAAL

Montsalvat, le château du Graal. C'est là où se trouvait, selon les légendes, l'ordre des chevaliers gardiens du Graal. De même que le roi Arthur avec ses chevaliers, ils formaient une Table Ronde. Quand ils se réunissaient et que le Graal était introduit, ils recevaient une nourriture miraculeuse et la seule vue du Graal leur donnait une jeunesse éternelle.

Dans les légendes, le Graal est la coupe dont se servit le Christ à la Sainte-Cène. Joseph d'Arimathie, en possession de cette coupe, y aurait recueilli le sang du Rédempteur. La Coupe miraculeuse du Saint Graal est un symbole qui se retrouve dans le monde entier. Au Moyen-Age, en Europe, existent des ramifications de ces légendes dans les traditions de nombreux pays. Différentes religions représentent le soleil et la lune comme des calices remplis de mets divins. Les héros, en récompense de leurs nobles exploits, avaient le droit d'y puiser des forces nouvelles. La philosophie grecque parle d'un « cratère » où le dieu suprême mélange les matériaux de la création avec la lumière du soleil. Cette coupe était tendue aux âmes nouvellement créées pour qu'elles en tirent la sagesse.

Dans un mystère d'initiation grec, est relatée une fête mystique qui s'apparente beaucoup au repas des chevaliers du Graal. D'un récipient sacré, le « kernos », les participants reçoivent une boisson qui leur donne accès à un monde supérieur.

Une image semblable apparaît également dans les traditions celtes : il s'agit d'un chaudron dont le contenu peut susciter une renaissance spirituelle. Dans certaines légendes, une pierre précieuse, ou perle, remplace le symbole de la coupe sacrée.

La plupart des légendes indiquent que cette coupe est gardée dans un temple, ou château, spécialement construit pour l'occasion ; par exemple, un temple haut et rond, doté d'une coupole dorée, où des pierres précieuses représentent le firmament avec un soleil d'or et une lune d'argent décrivant leur orbite. Selon certains chercheurs, un temple de cette sorte devait se trouver en Perse, sur la montagne sacrée de Shiz. Dans ce sanctuaire, le plus important de Perse, brûlait le feu sacré, et il aurait été le lieu de naissance de Zoroastre. Les légendes bouddhistes décrivent le mont Méru, la montagne mystique du Japon, qui fait également penser au temple du Graal. Bouddha est assis au sommet entouré de ses bodhisattvas et autour d'eux circulent le soleil et la lune.

UN DOMAINE DE TRANSITION

Toutes ces légendes témoignent du fait que la rencontre avec les valeurs spirituelles du Graal change fondamentalement la vie. Pour dévoiler quelque peu ces arcanes, les Rose-Croix authentiques peuvent donner des conseils, leurs mystères sont en rapport direct avec ceux du Graal. Ils partent du principe qu'il y a non seulement un monde visible et tangible, mais



aussi un monde supérieur non perceptible par les sens. Le monde visible, avec tous ses aspects – l'homme y compris – naît, atteint le sommet de son développement puis disparaît. Chacun peut constater, par sa propre expérience, que ce monde ne connaît pas la perfection. Cependant il est soutenu et entretenu par un monde impérissable, éternel. Selon la sagesse originelle, les habitants de ce monde supérieur sont parfaits et de ce fait immortels.

Maintenant posons la question brûlante – et c'est là que l'on recoupe les mystères du Graal – existe-t-il un passage entre le monde éternel parfait et le monde mortel imparfait? Une sphère, un espace, une dimension où l'éternité rejoindrait le

temps? Strictement parlant, non. Il y a manifestement deux champs de vie fondamentalement séparés.

Cependant il existe un domaine de transition dans lequel les deux mondes peuvent coopérer pendant un certain temps. Cet endroit se révèle en un mouvement de va et vient.

Des êtres parfaits du champ de vie éternel se relient périodiquement aux habitants du champ de vie périssable afin de les élever sur le plan de vie supérieur. Ce processus est représenté par le symbole de la croix. L'éternité – le trait vertical – descend dans le monde périssable – le trait horizontal – et pénètre le monde mortel.

Les douze frères
(Kniha Vaclava z
Jihvali,
Thécoslovaquie).

Telle est la crucifixion : le monde parfait s'offre au monde imparfait en se reliant à lui.

ILS MONTRAIENT LE CHEMIN EN LE VIVANT POUR DONNER L'EXEMPLE

De grands sages, comme Bouddha, Zoroastre, Jésus, établirent un pont entre ces deux mondes, le renforcèrent et l'expliquèrent en se mettant de ce fait au service de l'humanité. Ainsi firent-ils le sacrifice de leur sang pur. Ils montraient le chemin en le vivant pour donner l'exemple. Ils ouvraient la porte entre les deux mondes. Or le pont spirituel qu'ils édifièrent est toujours conservé par ceux qui suivent leur exemple en parole et par leurs actes purs.

Un tel pont est un miracle. Les multiples légendes représentent cette liaison temporaire et subtile entre l'éternité et le temps par le Graal : la coupe ou le cratère. C'est un espace, un champ de vie protégé, comme une troisième nature, dans lequel l'âme qui cherche peut apprendre à trouver son chemin à travers le monde des contraires afin de découvrir l'éternité.

Les différentes légendes décrivent comment les chevaliers du Graal s'en vont exécuter leurs prouesses. Ces relations sont toujours aussi actuelles qu'il y a plusieurs siècles. Cependant l'homme moderne ne perçoit pas tout simplement le monde parfait – le but de son voyage final. Ses sens ne le lui permettent pas. Il éprouve qu'il doit y avoir quelque chose, mais il n'en a pas une image claire. Ceci le préoccupe et le pousse à chercher. Il va se demander pourquoi il vit, à quoi sert la vie et pourquoi tant de gens – et lui de même – doivent souffrir sans espoir.

Naïvement il se met à chercher,

comme Parsifal, et il ne manquera pas de croiser sur son chemin un chevalier du Graal. Quiconque part ainsi à la recherche a peut-être déjà été en contact, fût-ce inconsciemment, avec le Graal.

LE DOMAINE DE TRANSITION

La nuit, pendant le sommeil, ce qui est impossible pendant la journée peut avoir lieu. Une partie de la personnalité se détache du corps et s'en va vers les domaines invisibles correspondant à la vie intérieure. Si l'on est animé par un grand désir, encore inconscient et sans orientation précise, de comprendre le sens de la vie, les aspects supérieurs de l'âme se portent, la nuit, vers les domaines correspondants. Alors l'âme qui cherche a la possibilité de se retrouver dans un lieu de transition entre les deux mondes. Et là elle est touchée par la pure énergie du Graal. Cela se passe pendant la phase sans rêves du sommeil profond, quand la conscience est déconnectée et ne constitue plus un obstacle. C'est ce qui arriva à Parsifal quand il entra pour la première fois dans le Château du Graal sans comprendre ce qui s'y passait. Il s'en alla aussi ignorant qu'il y était venu : il lui fallait mener encore une vie d'austérité avant de mener une quête consciente et de trouver le chemin.

Le chemin que montre la Rose-Croix d'Or vise à éveiller dans le chercheur une nouvelle âme libre et de la relier à l'Esprit divin. Autrement dit, la Rose-Croix d'Or ouvre pour le chercheur inconditionnel – Parsifal – la voie qui mène au château du Graal, le champ de vie originel de l'âme. C'est le chemin que décrivent toutes les légendes du Graal, bien que le contenu et la forme n'en soient pas toujours sembla-

bles. Souvent il n'est présenté que certaines phases de l'évolution de Parsifal. Ainsi le *Perceval* du poète français Chrétien de Troyes (xii^e siècle), par exemple, est fragmentaire. Il n'y est pas relaté que Perceval retourne consciemment au château du Graal.

Le *Parzival* du poète allemand Wolfram von Eschenbach (env. 1170-1220) décrit le chemin en entier; il montre d'une manière voilée que cela nécessite une conscience nouvelle, et pour commencer la découverte de la source intérieure cachée. En d'autres termes, chacun a la possibilité de recevoir et d'utiliser une force intérieure très spéciale. Cette force d'origine cosmique est aussi appelée « sang divin ». Celui qui réussit à trouver et à recevoir cette énergie est foncièrement transformé et en mesure de recevoir directement la Sagesse divine. Le mystère du Graal n'est donc pas un processus extérieur, mais se passe au plus haut niveau que l'âme puisse atteindre.

A ce propos, la saga du roi Arthur est plus claire. Il y est question de Galaad, le chevalier irréprochable. Avec Parsifal et un autre chevalier de la Table Ronde, ils se mettent en route à la recherche du Graal sacré. En s'approchant du château, ils perçoivent une lumière qui ne vient pas du soleil. Ensuite Galaad devient roi du Graal: il représente l'homme parfait et la nouvelle conscience de l'âme éveillée.

Il est donc le symbole de l'aspect inconnu de l'être humain: sa conscience latente, celle de sa vraie nature, celle qui aspire au plus haut pouvoir, au Bien suprême. Dès que cette conscience resurgit, le chemin s'ouvre à la perception lucide du Graal.

LA MURAILLE DE SA PROPRE IMPUISSANCE

En l'homme sommeille donc un aspect inconnu, l'aspect du Graal. Réveiller cet élément est, selon la Rose-Croix d'Or, le vrai but de la vie sur terre. Et puisque l'humanité se heurte à ce jour contre la grande muraille de son impuissance, le moment est venu de dévoiler encore une fois le secret du Graal car il recèle la solution de tous les problèmes.

Les légendes du Graal firent leur apparition en même temps, vers le xii^e siècle, dans l'ouest et l'est de l'Europe ainsi qu'en Perse. Était-ce un hasard? Les serviteurs du Graal virent venir une époque où la plupart des êtres humains rétabliraient la liaison intérieure avec le monde supérieur, sinon celle-ci disparaîtrait complètement car l'influence de la science et de la technique ferait évoluer une mentalité qui fermerait les humains au monde de l'Âme-Esprit. C'est peut-être l'une des raisons qui fit resurgir les légendes du Graal à cette époque. Leur mysticisme, leur romantisme mystérieux devaient continuer à interpeller les cœurs dans les siècles à venir. Quand l'âme tombe dans une grande détresse, ces pénétrantes allégories pourraient lui servir de guides. A notre époque turbulente et incertaine, ces anciens récits émouvants montrent que le chemin intérieur, vieux comme le monde, est encore de nos jours toujours praticable: le chercheur d'aujourd'hui, comme les chevaliers de la Table Ronde, a toujours la possibilité de prendre part au monde supérieur.

Dans divers épisodes, il est question de deux Tables Rondes: celle des chevaliers du Graal et celle du Roi Arthur, ce qui montre que l'unité du monde supérieur — symbolisée par la Table Ronde des

chevaliers du Graal – doit être réalisée dans le monde inférieur : la Table Ronde du Roi Arthur. Les candidats qui se préparent à la rencontre avec la Coupe sacrée doivent, pas à pas, se purifier intérieurement et se libérer de toutes les influences qui les retiennent dans la vie inférieure. Au cours de ce processus ils vont progressivement rejoindre la Table Ronde supérieure, conformément aux mots du Christ : *Le Père et moi sommes un, et vous serez un avec moi*. Sur cette voie la Sainte Cène offre une nourriture non plus symbolique, mais directe et concrète. Chaque membre du groupe assimile les énergies divines concentrées dans la mesure où il y est prêt et peut les supporter. Le processus de changement intérieur commence ainsi et le Graal s'érige en eux ; alors la coupe invisible de l'Esprit se manifeste dans le groupe d'orientation convergente et s'établit au milieu du monde.

Dans le *Corpus Hermeticum*, un ancien écrit initiatique égyptien, on peut lire :

*« Il a fait descendre un grand cratère, empli des forces de l'Esprit et envoyé un messenger pour annoncer au cœur des hommes : Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez ; vous qui espérez avec foi et confiance vous élever vers celui qui a fait descendre ce vase ; vous qui savez à quelle fin vous avez été créés. Tous ceux qui prêtèrent l'oreille à cet avertissement et se purifièrent en s'immergeant dans les forces de l'Esprit eurent part à la Gnose, la vivante connaissance de Dieu, et, recevant l'Esprit, devinrent des hommes parfaits. »**

* Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent*, Rozekruis Pers, 1983, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

LE VOYAGE DE L'ORIENT À L'OCCIDENT

L'une des nombreuses légendes du Graal rapporte comment la coupe mystérieuse parvint en Occident. Bien avant la naissance de Merlin, la coupe du Graal appartenait à un oriental du nom de Joseph. Comment était-elle venue en sa possession, qui l'avait faite, d'où lui venaient ses pouvoirs miraculeux? Nul ne le savait.

A certains moments, Joseph convoquait sa famille et ses amis à un repas qu'ils prenaient sur une table d'argent. Quand tous avaient pris place, il exhibait le Graal et le plaçait au milieu de la table enrobé d'une nuée lumineuse. Ensuite il demandait à un vieux pêcheur de descendre à la rivière pour attraper un poisson d'argent qui nageait dans l'eau claire. Le pêcheur y était habitué et chaque fois il revenait avec un gros poisson brillant. Joseph lui donnait l'ordre de le préparer sur un feu de charbons ardents. Et quand le poisson était prêt, on en servait la précieuse chair aux invités – quel que fût leur nombre! Ceux qui avaient goûté à ce mets miraculeux se sentaient soudain pleins de joie, et devenaient assez fort pour éviter le mal et faire le bien. Puis, à l'issue de ce repas, tout le monde rentrait chez soi. Et quoique que cette cérémonie se fût répétée des centaines d'années de suite et que beaucoup, grâce à cela, eussent vécu une vie heureuse, seuls Joseph et le vieux pêcheur connaissaient le secret du Graal et du Poisson. Ainsi étaient-ils en mesure de secourir l'humanité!

Mais à cette époque il n'y avait pas que de bonnes gens. Le pays de Joseph et du pêcheur était gouverné par un mauvais prince qui, plusieurs fois déjà, avait tenté de dérober la précieuse coupe. Pourtant, même emprisonné, Joseph ne révéla jamais la cachette de son trésor. Or ses ennemis continuaient à le chercher et menaçaient Joseph, sa famille et ses amis, mais rien n'y faisait.

« AIES CONFIANCE, PRENDS LA COUPE ET PARS. »

Un jour que Joseph travaillait dans son jardin, il reçut la visite d'un être lumineux qui lui recommanda d'emporter la coupe dans un pays lointain, par delà la mer, en Occident. Joseph lui demanda comment il le ferait. « *Je ne suis qu'un jardinier et je travaille d'habitude dans les champs de blé. Je n'ai aucun bateau et ne connais personne qui sache naviguer.* » Cependant le personnage lui dit de ne pas avoir peur. « *Aies confiance. Appelle ta famille et tes amis, prends la table d'argent, la coupe, et pars!* » Il disparut, Joseph rentra chez lui et fit venir le pêcheur. Il lui demanda de rassembler des gens pour préparer ce grand voyage dans l'inconnu et les accompagner.

Bientôt tout fut prêt et ils se mirent en route : Joseph, le pêcheur, leurs enfants et leurs amis. Ils emportaient la table d'argent et Joseph tenait la coupe du Graal dans un coffret décoré de centaines de pierres précieuses. Des jours passèrent et ils finirent par arriver au bord de la mer. Elle s'étendait devant eux, bleue et mysté-

rieusement illuminée ici et là de lueurs roses et violettes. Ils virent des nuages bas à l'horizon imitant des îles environnées de l'éclat d'or du soleil couchant. Devaient-ils aller là? Était-ce les îles de l'Occident annoncées à Joseph? Entre les voyageurs et les îles il y avait une grande étendue d'eau aux vagues bruissantes. Pour la traverser il leur fallait un bateau, mais aucune voile n'était en vue, rien avec quoi oser faire ce grand voyage. Joseph se tenait sur le rivage, et tous ceux qui lui avaient accordé leur confiance l'interrogeaient du regard. Alors une voix se fit entendre au-dessus de l'eau que tous entendirent : « Prends ton vêtement blanc, Joseph, et étale-le sur l'eau! » Joseph s'exécuta. Il prit son vêtement de lin blanc et l'étala sur la surface ondoyante de l'eau. Et voilà que le vêtement prit la forme d'un bateau. Et de nouveau la voix retentit comme le pépiement d'un chant d'oiseau alors que le soir tombe : *« Monte à bord, Joseph, et que tout le monde te suive. »*

Joseph prit le coffret du Graal et monta à bord en toute confiance. Le vêtement blanc s'avéra assez fort pour le porter et cet esquif restait aussi immobile que s'il était retenu par une ancre. Les autres suivirent et y déposèrent la table d'argent au milieu. Quand chacun eut pris la place qui lui revenait à cette table, le bateau, poussé par une force mystérieuse, commença à se mouvoir et prit rapidement la direction de l'Occident.

LE BÂTON S'ENRACINE DANS LA TERRE GELÉE

Bientôt le soleil se coucha, la lune monta dans le ciel et le bateau continua sa course plus rapidement qu'aucune autre embarcation. Cependant la lune aussi se coucha ; puis, derrière eux, le soleil se leva de nouveau, et, dans les rayons de lumière dorée qui éveillent à la vie nouvelle, Joseph aperçut la plage de sable blanc et les hauts rochers du pays de l'Occident. Il les contempla avec admiration, mais quand les voyageurs s'en approchèrent, ils découvrirent qu'ils avaient échangé une chaleur estivale et des arbres pleins de fruits contre un pays où régnait le froid de l'hiver et dont le sol était couvert de neige. La glace qui avait recouvert les rochers pendant la nuit brillait et les rivières coulaient sous une dure croûte glacée. Le bateau mena les voyageurs dans une petite baie où le vent du nord les pressa de chercher un abri. Joseph sortit le dernier et la voix lui commanda de reprendre son vêtement pour le remettre. Miracle, il était sec, chaud et confortable!

Les voyageurs montèrent les uns derrière les autres, Joseph avec le coffret, le pêcheur, les porteurs de la table d'argent et toute la suite. Ils gravirent des hauteurs, descendirent dans des vallées, puis arrivèrent en un lieu plus accueillant. Joseph s'appuya sur son bâton et regarda si l'endroit convenait pour s'y fixer. Alors son bâton commença à vibrer et il en

sortit des bourgeons et des rameaux couverts de fleurs blanches: il s'était enraciné dans le sol gelé! L'arbre grandit rapidement et devint si gros que Joseph put facilement s'installer dessous. Quand il toucha les fleurs elles répandirent un parfum merveilleux.

Joseph appela le pêcheur et ses amis et leur dit de déposer la table d'argent sous l'arbre. Tous y prirent place. Alors le pêcheur trouva un poisson d'argent dans un proche ruisseau comme si ce poisson l'attendait là depuis toujours. Il l'apporta à Joseph qui le prépara sur les charbons ardents. Le Graal ayant été placé au milieu de la table, tous s'apprêtèrent à prendre part, sous l'arbre en fleurs, au repas magique qui leur était familier. Ce fut leur premier repas dans le pays de l'Occident alors que collines et vallées disparaissaient sous une épaisse couche de neige.

LA COUPE ENVIRONNÉE D'UNE NUÉE LUMINEUSE

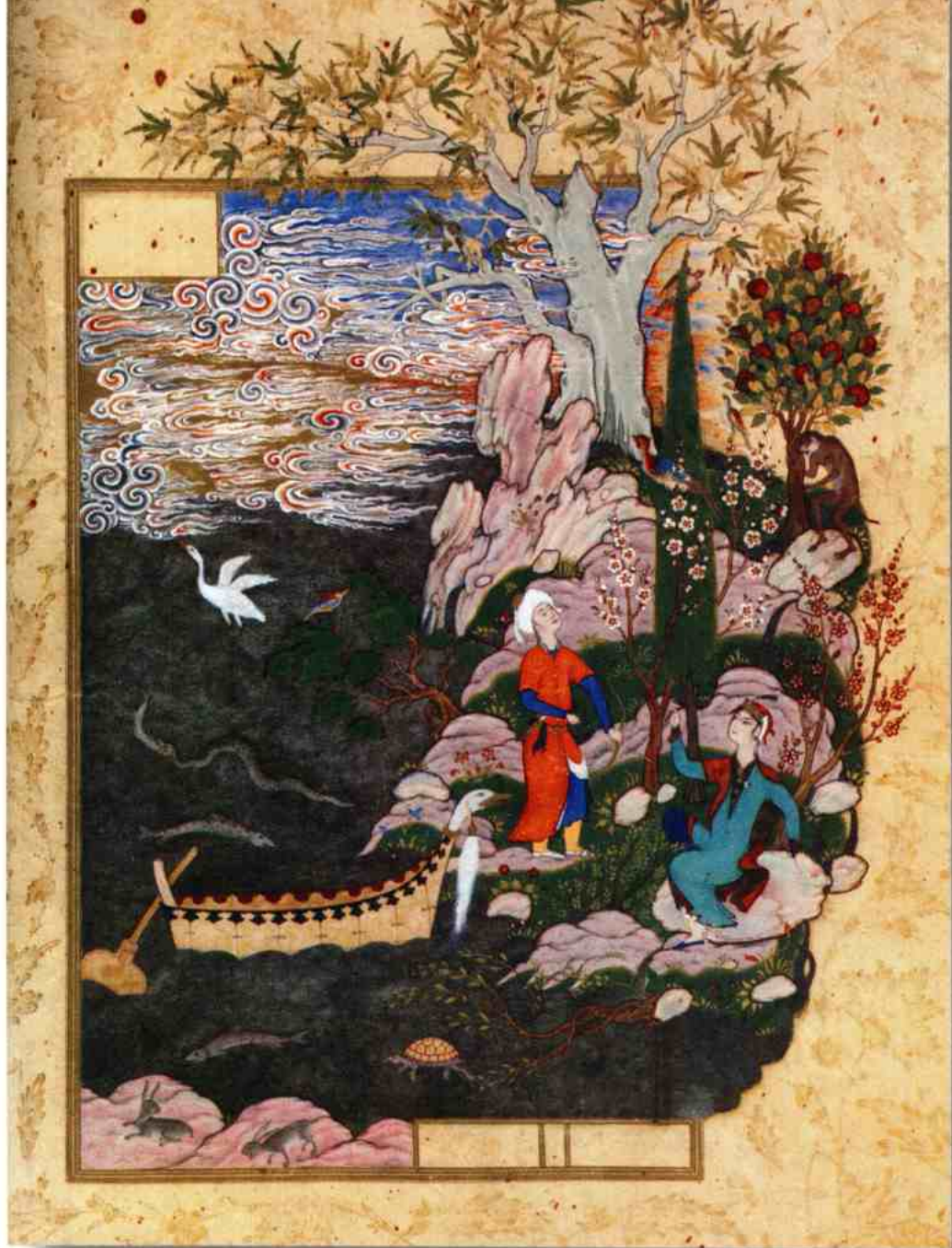
A ce moment, un vieillard revêtu d'un grand manteau les observait. C'était un druide survenu par hasard. Etonné, ils regardaient ces hommes bruns dans leurs chatoyants vêtements orientaux installés autour d'une table d'argent sous un arbre en fleurs. Mais c'est surtout la coupe environnée d'une nuée lumineuse qui attirait son attention. Quand ils eurent mangé, l'un d'eux se leva et prit avec grande pré-



Pierre tombale du ^{xiii}^e siècle (Espagne, Musée de Lerida).

Jésus, pêcheur (papyrus copte, Staatliche Museen, Berlin).

caution la coupe étincelante dans ses mains. Tous se levèrent, portèrent la table d'argent et continuèrent leur chemin dans la neige. Le druide s'approcha de l'arbre et le toucha. L'arbre était vrai ainsi que les fleurs à l'odeur délicate. Il s'en retourna chez lui et raconta à tout le monde ce qu'il avait vu. Alors le roi du pays de l'Occident offrit à Joseph et à ses amis la terre où se trouvait l'arbre. Ils y construisirent une chapelle et pendant de nombreuses années ils purent se réunir tranquillement autour de la table d'argent et séjourner dans le pays grâce à l'influence protectrice et salubre du Graal.



LE LIVRE DES ROIS DE LA PERSE ANTIQUE

l'Iran, l'ancienne Perse, est depuis des siècles le centre du monde musulman. En Occident on oublie souvent que les différents pays arabes ont des racines et des traditions très distinctes. A ce jour, la mythologie connue de la Perse remonte bien avant l'introduction de l'Islam.

La recherche scientifique montre que, dans l'espace et le temps, les tentatives en vue de rendre les hommes conscients de leur véritable destinée sont universelles. On en trouve des témoignages en paroles, écrits et symboles sur la terre entière. C'est comme un fil d'or qui relie entre eux les chercheurs de toutes les races et de toutes les civilisations.

Après que l'Islam fut devenu religion d'Etat en Perse, des courants et mouvements ont toujours tenté de faire revivre l'ancien héritage spirituel de l'Iran. Ils cherchèrent les grandes lignes qui s'en étaient conservées et les adaptèrent à l'esprit du temps. Ainsi le fil d'or fut rétabli et remis à l'honneur partout où ce fut nécessaire.

Au XII^e siècle, le sage perse Shihâbodîn Yahyâ Sohravardî (1154-1191) relia l'enseignement de Zoroastre et les traditions de l'ancien Iran avec la sagesse hermétique et le néo-platonisme grec. Il puisa à ces sources pour actualiser son message, car ces deux courants de sagesse étaient très connus et appréciés en son temps. Dans l'un de ses récits il fait revivre, en quelque sorte, l'image du Graal, une claire et puissante image qui diffuse la profonde vérité de l'enseignement spirituel libérateur. Les sources de ses dires sur l'action du Graal sont cachées dans la préhistoire de la Perse.

LA COUPE MAGIQUE AUX SEPT CERCLES

Tous les Iraniens connaissent et vénèrent le *Livre des Rois*, le *Shâ-Nâme*, qui fut composé en l'an 1000 après J.-C. par le grand poète Ferdawsî et comprend 50.000 vers. En Iran il est aussi considéré que l'*Odyssée* d'Homère ou *La Divine Comédie* de Dante en Occident. Le *Livre des Rois* est une gigantesque épopée sur les temps extrêmement anciens où de

sages princes conduisaient leurs peuples de façon juste et portèrent leur civilisation à un immense épanouissement. De Jamshid, le quatrième roi de cette période, le plus important, il y est rapporté que son trône flottait dans l'air et qu'il possédait une coupe magique à sept cercles. Dans la mythologie de la Perse cette coupe est connue comme la Coupe de Jamshid. Plus tard elle fut appelée *La coupe qui reflète l'univers*. Jamshid cependant, trop satisfait de ses œuvres, tomba sous l'emprise du mal. « *Sur terre, je ne connais que moi-même. Le trône royal n'a encore jamais vu un homme aussi fameux que moi.* » Son esprit s'égarait et il fut détrôné par un jeune homme aux ordres du mal. Ce fait marqua le commencement de la lutte toujours actuelle entre le bien et le mal, symbolisée par le combat d'Iran et de Turan.

Le roi Jamshid n'est pas une invention de Ferdawsî. Ses descriptions du passé iranien et de ses dix-sept premiers rois ont pour fondement l'œuvre du grand sage Zoroastre (env. 628-551 av. J.-C.) qui propagea en Perse l'enseignement monothéiste d'Ahura Mazda et de son adversaire Ahriman. Jamshid est l'ancien roi Yima des traditions zoroastriennes, qui remontent à la préhistoire de l'Inde.

Le règne de Yima est connu comme l'Age d'Or où n'existaient ni maladie ni mort. C'était un prince juste et sage surnommé le Bon Berger. Le nombre d'immortels s'accrut tellement vite sous sa direction qu'il décida d'agrandir la Terre trois fois. Mais le démon Mahrkusha envoya un terrible raz-de-marée suivi d'étés torrides qui provoquèrent une sécheresse telle que seul Ahura Mazda put empêcher l'extermination des humains. Il demanda à Yima de creuser une demeure souterraine où tous les hommes et tous les

L'île céleste
(attribué à Mirza
Ali, env.1560).

animaux trouveraient un abri et où l'eau, les arbres, des fleurs et des fruits abonderaient.

A LA FIN DE L'ÂGE D'OR YIMA DEVIENT MORTEL

On dit que c'est l'orgueil de Yima qui provoqua la catastrophe. Il se serait détourné de son Créateur et enfermé dans l'erreur. L'Âge d'Or se termina et Yima devint mortel. Dès qu'il propagea ses fausses idées, la *Lumière de Gloire* (*Xvarnah*) se retira. Selon les Iraniens tous les rois légitimes possédaient cette lumière. Zoroastre dit : « *Elle éclaire chaque ciel qui, d'en-haut, rayonne de lumière, qui s'étend au-dessus et autour de cette terre, tout à fait comme un jardin créé dans le monde spirituel rayonne sa lumière sur les trois parties de la terre.* »

Ce mythe séculaire présente une phase du développement de l'humanité quand les prêtres-rois existaient encore. L'humanité était alors guidée par ces rois qui possédaient la *Coupe de Jamshid* ou *Lumière de Gloire*. Ils étaient reliés à l'Esprit de Dieu et avaient pour tâche de protéger leur peuple grâce à une société juste et ordonnée afin qu'il puisse se développer. Ce n'est pas seulement les mythes de Perse qui parlent d'une telle prêtrise-royale mais aussi ceux de l'Égypte antique.

Dans les récits et légendes de la lutte entre Iran et Turan apparaît un homme qui joue un rôle important dans la quête du Graal. Son nom est Kay Khosraw, le huitième et dernier roi de la dynastie des Kayanides. Sa vie montre beaucoup de correspondances avec celle des chevaliers des légendes du Graal connues en Occident.

Son grand-père – le roi d'Iran – ne savait pas ce qu'il faisait quand il attaquait

le royaume des démons. Ses adversaires le firent prisonnier et lui crevèrent les yeux. Grâce au héros Rustam, qui brava sept dangers, le roi revint finalement sur le trône d'Iran. Son fils reprit la lutte contre Turan mais, contraint par les circonstances, s'entendit avec son ennemi, le roi de Turan et épousa sa fille, Farangis. Peu après il perdit la vie par trahison. Farangis était enceinte et mit au monde après la mort de son époux un fils nommé Kay Khosraw. Les relations entre Iran et Turan montrent que, au temps de Kay Khosraw – aux tous premiers temps de l'histoire de l'Iran – le règne du Bien et du Mal était déjà en cours. Le nouveau prince, Kay Khosraw, est le prototype de cette dualité. Ses grands-parents furent respectivement les rois d'Iran et de Turan.

Comme dans les légendes du Graal occidentales, il apparaît que les gardiens de la coupe magique ont beaucoup démérité. Il faut un acte énergique pour faire revenir sur terre, afin de libérer l'humanité, la *Coupe de Jamshid* aux sept cercles où l'univers se reflète.

La jeunesse de Kay Khosraw ressemble à celle de Parsifal. Leurs pères sont tous deux assassinés trahitusement. Tous deux sont fils de seigneurs et grandissent auprès de leur mère dans la solitude d'une forêt. Jeunes hommes, ils se sentent attirés par la chevalerie. Quand Kay Khosraw, pour la première fois, se trouve devant le roi de Turan, il passe pour un sot et ne parle pas de ses origines. Parsifal également se conduit comme un niais, un nigaud qui ne sait même pas son nom.

Kay Khosraw arrive finalement en Iran auprès de son grand-père qui le fait aussitôt roi. Il jure de venger l'assassinat de son père, et de n'avoir pas de repos avant d'avoir vaincu le méchant roi de Turan.

Kay Khosraw, comme Parcifal, se donne pour objectif de rétablir la justice divine originelle. Et c'est alors que le Graal apparaît de nouveau : un jeune Iranien est fait prisonnier à Turan. Pour le sauver Kay Khosraw, le jour du Nouvel An en Perse, met un vêtement spécial, ceint la couronne des Kayanides, puis prend la coupe magique aux sept cercles où l'univers se reflète, et tente de découvrir le jeune homme dans l'un des sept mondes. Bientôt a lieu la lutte décisive entre Iran et Turan. Kay Khosraw bat le roi de Turan, qui s'enfuit dans son étincelant palais de Gangbehest. Après un long siège, Kay Khosraw vainc son adversaire. Alors commence une période éclairée de soixante ans.

A la fin de sa vie, Kay Khosraw avec huit chevaliers gravit une haute montagne. Quand il les avertit de l'arrivée d'une tempête de neige, et leur conseille de s'en retourner, trois chevaliers l'écoutent, mais cinq continuent à l'accompagner jusqu'au moment où ils arrivent à une source. Là le roi prend congé de ses chevaliers, se baigne dans l'Eau de la Vie et disparaît. Les chevaliers le cherchent encore longtemps et finissent par se perdre dans la tempête de neige.

LE GRAAL ET LA LUMIÈRE DE GLOIRE

La légende perse de la *Coupe aux sept cercles qui reflète l'univers* correspond beaucoup aux légendes du Graal. Cette coupe est liée à la Lumière originelle qui est hors de portée de la conscience ordinaire, et par ailleurs guettée et combattue par les ténèbres. Dans le même contexte, la tradition de Zoroastre parle du « Xvarnah », la *Lumière de Gloire* qui entoure la Terre et confère la royauté aux princes d'Iran. Un hymne zoroastrien rend compte de la façon dont *La Lumière*

de Gloire est transmise par la suite à huit rois. Le dernier a pour nom Kavi Husravah, nom zoroastrien de Kay Khosraw. Donc il apparaît chez Zoroastre également que les huit rois de la dynastie des Kayanides furent des porteurs de lumière. Le nombre huit – huit rois et huit chevaliers qui accompagnent Kay Khosraw – fait penser à la tradition occidentale selon laquelle huit descendants de Joseph d'Arimathie conservèrent la coupe où il recueillit le sang du Christ.

SUBSTITUTION DE L'ÊTRE INTÉRIEUR

Après ces exemples de légendes relatifs au Graal dans l'ancienne Perse, une question passionnante se pose : d'où vient un tel héritage ? Jusqu'où le fil d'or remonte-t-il ? Car chaque civilisation a sa propre langue et des caractéristiques particulières, de sorte que les hommes de chaque époque ont d'autres tâches et possibilités pour atteindre le but en suivant un processus de changement intérieur. Il est intéressant de noter que les légendes du Graal réapparaissent au XII^e siècle non seulement en Occident mais aussi en Perse.

Dans le monde arabe perse, Sohrawardi reprend les thèmes du Graal sous l'angle du zoroastrisme, des traditions de l'ancienne Perse, de l'hermétisme et d'éléments hellénistiques. Ce qui lui importe c'est moins une philosophie ou une théologie que les expériences concrètes du chercheur de vérité. Après beaucoup d'épreuves, celui-ci peut jeter un regard dans la *Coupe aux sept cercles* et ainsi se relier à un champ de vie nouveau et supérieur. C'est pourquoi il ne parle pas des prêtres-rois qui intervinrent comme substituts du Créateur mais d'une substitution de l'être intérieur en chaque personne.



Victoire sur le dragon, gardien du trésor (Hamsah, Nisami, British Museum, Londres).

Dans la Perse de Sohravardî existaient de nombreux symboles se référant au Pays de lumière de l'Esprit divin. Un riche héritage provenait du temps de Zoroastre. Mais l'idée du Royaume de Lumière largement diffusée par Mani exerçait encore une grande influence. Mani fut considéré et traité par l'Islam comme hérétique, cependant des fragments de son enseignement furent conservés dans des textes plus tardifs de la mystique et du gnosticisme perses. Dans ses hymnes et ses psaumes, Mani décrit le Pays de la Lumière de Dieu, auquel doit aspirer l'homme changeant et aveugle. Ces textes de Mani proviennent des traditions de l'ancienne sagesse perse, tandis qu'il se nommait lui-même Apôtre de Jésus-Christ suivant la volonté de Dieu.

« L'Esprit de vérité vint et nous détacha du monde.

En le contemplant nous y voyons l'univers.

Il nous montre qu'il existe deux ordres : l'ordre de la Lumière et l'ordre des ténèbres. L'ordre de la Lumière pénètre l'ordre des ténèbres.

Depuis le commencement l'ordre des ténèbres est séparé de la Lumière... »

LE RAYONNEMENT DE L'AUORE

Au XII^e siècle Sohravardî puisa à cette source et il institua l'Ishrâq, *Le Courant de l'Illumination*, appelé aussi *Le Rayonnement de l'Aurore*. Il a laissé une œuvre considérable. En partie en arabe, en partie en persan, il rédigea des considérations théologiques mais aussi des récits allégoriques et hermétiques. Il explique même en différents endroits à quelles traditions spirituelles il se sent relié et insiste toujours sur l'importance non des connaissances mais de l'expérience concrète : *« En ce qui concerne les amis sur le chemin, ils perçoivent dans leurs âmes des lumières qui les mettent dans un ravissement extraordinaire parce qu'elles ne se trouvent pas dans la vie terrestre. Pour le débutant, c'est une lumière fugace comme l'éclair, pour le plus avancé une lumière uniforme et pour l'homme supérieur une lumière céleste obscure. En ce qui concerne la lumière obscure qui mène à la petite mort, le dernier qui l'a réellement connue chez les Grecs fut le sage Platon ainsi que le Grand Esprit dont le nom fut conservé au long de l'histoire : Hermès. »*

Sohravardî n'a consacré que quelques lignes à la coupe, ou Graal. Il part du fait que ses lecteurs connaissent bien l'histoire du roi mythique Kay Khosraw.

« Le Graal, le miroir de l'univers, appartenait à Kay Khosraw. Il pouvait y lire tout ce qu'il voulait, y contempler les choses cachées et connaître les choses manifestées. On dit que le Graal se trouvait dans un étui attaché par dix liens. Quand Kay Khosraw voulut voir un jour les choses cachées, il défit les liens. Quand tous furent défaits le Graal fut invisible. Quand l'étui, le lieu de sa fonction, fut rattaché, le Graal fut de nouveau visible. »

NOS ACTES NOUS TRANSFORMENT

Le thème de la coupe, miroir de l'univers, remonte à un très lointain passé et était encore connu du temps de Mani.

D'après Sohrevardi, il apparaît donc que le Graal descend dans la nature de l'homme pour l'en délivrer. L'immortel descend dans le mortel. La nature terrestre est l'enveloppe, l'étui où se trouve le Graal. A l'intérieur de cette enveloppe, l'âme nouvelle doit s'éveiller pour recevoir l'Esprit. Kay Khosraw possédait déjà cette liaison, en principe. Demeurant dans son corps, le Graal était visible, c'est-à-dire agissait dans la nature terrestre. Dès qu'il défit les dix liens et se tourna vers les choses invisibles, le Graal ne fut plus visible. Car s'élever dans l'Esprit signifie se détacher de la matière.

Et comment le Graal fut-il rempli par l'Esprit?

« Quand le soleil se trouva à l'équinoxe de printemps, selon Sohrevardi, Kay Khosraw éleva la Graal vers le soleil. Aussitôt une puissante lumière tomba sur lui et

toutes les lignes et représentations du monde s'y manifestèrent. » Et il conclut : *« Quand j'entendis le maître décrire le Graal de Jam, je fus moi-même le Graal du monde, le miroir de Jam. Dans le Graal du monde, le miroir, nous vîmes en souvenir que chaque Graal est une flamme qui nous fait mourir. »*

Continuellement Sohrevardi indique que le moi de la nature doit mourir en sorte qu'une âme nouvelle puisse naître. Sous l'action du Graal, le supérieur doit se substituer à l'inférieur. Tel fut son message aux hommes de son temps : ce sont nos actes qui nous transforment.

Son enseignement exerça encore une grande influence longtemps après sa mort. Sa fraternité avait pour nom l'Ishraqiyyûn, ainsi que le Khosrawiyyûn d'après le légendaire Kay Khosraw. Cette communauté se perpétua après sa disparition et on en trouve des traces jusqu'à nos jours.



KITÈJ, SYMBOLE D'UN COSMOS INVIOLE

Le Graal est le symbole d'une réalité spirituelle insaisissable pour la conscience ordinaire. C'est à peine si cette dernière peut en tenter l'approche! Toujours est-il qu'il se dégage de ce symbole une force créatrice et dynamisante, une force porteuse de guérison et de renouveau. Il y a plus, cette force exerce son action sur la conscience humaine et sur les activités qui en découlent; et elle ouvre la porte à ces vues intuitives susceptibles d'éclairer la conscience ordinaire, dénommée normale.

Quand on décrit le Graal, on parle de coupe ou de ciboire, de pierre précieuse lumineuse, d'un feu pur, d'une musique céleste qui envahit toute chose, d'une force salvatrice et sanctifiante qui rend superflue tout autre nourriture, de la pure lumière de la sagesse et aussi d'une ville cachée. La conscience terrestre est dans l'impossibilité de donner l'exacte définition d'une réalité spirituelle d'un ordre élevé, de lui apposer une étiquette. Peut-être est-ce pour cette raison que le Graal est un concept qui, en tout lieu, interpelle l'homme jusqu'au plus intime du cœur.

Quand il n'est pas représenté matériellement, il est question d'un feu, d'une énergie spirituelle — toutes les légendes sont unanimes — inaccessible aux simples mortels, à moins que ces derniers se soient spécialement préparés à l'épreuve, suivant un plan très clair. Si ce n'est pas le cas, ils seraient alors consumés sans plus par

cette énergie très particulière et non terrestre.

Le Graal cosmique est impérissable. Il exerce son influence de façon alternative; tantôt elle se manifeste par des symboles esquissant les lignes de force dont est animée son énergie, tantôt par son action libératrice et régénératrice. Les symboles parlent à la conscience intuitive de l'homme réceptif et le poussent à chercher et à agir de manière lucide et inédite. Un tel comportement peut faire naître un nouveau type d'homme, lequel confiera la conduite de sa vie quotidienne au principe intérieur immortel. Ce principe est le fondement de l'Ame éternelle. Grâce à ce pouvoir de l'Ame, il a la capacité d'aller consciemment à la rencontre du Graal et de se mettre à son service. Se mettre au service du Graal signifie donc: connaître le plan de Dieu pour le monde et l'humanité et y collaborer. Alors l'âme, une fois purifiée, renouvelée, et par là rendue immortelle, trouve sa place dans la grande et antique Fraternité du Graal qui embrasse tout l'univers.

LE GRAAL EST INTROUVABLE SUR LE PLAN DES IDÉES PERSONNELLES

Dans ces conditions, on voit aisément la raison pour laquelle il règne dans toutes les légendes du Graal une grande incertitude sur la nature et la direction de la recherche. Où faut-il chercher ce Graal? Et quel est le moment propice pour se mettre en route? La quête comporte-t-elle un point de départ bien déterminé? Au début, la recherche ne fait que refléter



Le Chevalier
Blanc combat
Ivain (Gravure sur
bois, *Contes des
forêts et steppes
russes*, Boris
Rapschinsky).

nos propres idées. Or sur ce terrain le Graal est introuvable, dût notre imagination atteindre un haut degré de raffinement et d'idéalisation. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si tant de chercheurs et de prométhées montant à l'assaut du ciel restent les mains vides en dépit de leurs nobles et courageux efforts. C'est seulement quand la conduite est pleine de dignité et orientée vers une sorte de chevalerie intérieure, et que tout a été laissé derrière soi qu'il est possible de trouver et de conserver le Graal. Quand on cesse de penser, sentir et agir d'après la conscience terrestre ; quand tous ces éléments terrestres sont morts et que la place est faite à l'âme vivante éternelle.

Il existait en Russie, à l'époque médiévale, un ordre chevaleresque qui aspirait à l'honneur et à l'ennoblissement intérieur. Cet ordre voulait servir Dieu, défendre la patrie et aller au secours des pauvres, des malades et des opprimés. Dans les cours

princières et les maisons des grands, la philosophie, l'astrologie, l'alchimie et la magie étaient pratiquées comme dans le reste de l'Europe. A l'époque, la Russie se trouvait sous l'influence de la culture persane hautement élaborée, où l'on trouve les plus anciennes traces connues des légendes du Graal.

Parallèlement à cette fraternité chevaleresque, la légende de Kitèj joua un rôle non négligeable. Le compositeur russe Rimski-Korsakof (1844-1908) écrivit un opéra intitulé *Skazaniye o nevidimom grade Kitesje i deve Fevronii* (*La ville invisible de Kitèj et la vierge Févronia*). Cet opéra dépeint de façon plus claire que celle des légendes du Graal de l'Europe occidentale la préparation nécessaire pour être admis dans un ordre chevaleresque.

LA SAGESSE DE L'ÂME MÉDIÉVALE

L'auteur du livret, W.J.Belski, a fait la synthèse de toutes les idées-force qui peuplent les mythes, contes et légendes russes. Ici, c'est la *Saga de la Jeune Févronia de la ville de Murom* qui occupe la place centrale. La Chronique de Kitèj (1251) de Meledins sur l'édification du Petit et du Grand Kitèj en trois ans, sur les soixante-quinze ans que durèrent ces deux cités, sur la destruction du Petit Kitèj en 1239 fournit le cadre historique de l'histoire. En collaboration fervente avec Rimski-Korsakov, W.J.Belski se fit l'interprète de la sagesse populaire de l'âme médiévale.

Il y a peu d'action dramatique dans cet opéra, ce qui permet aux artistes, selon Belski, d'en souligner toutes les émotions. La musique poétique et lyrique de Rimsky-Korsakov rend vivants les subtils états d'âme — tout à fait comme dans la *Flûte enchantée* de Mozart — elle traduit clairement les trois phases d'évolution de la conscience :

- la compréhension concrète, laquelle est limitée aux phénomènes terrestres quotidiens ;
- l'expérience intuitive et mystique de la lumière qui ne projette pas d'ombre. Dans le cœur de l'être qui accepte consciemment la lumière, s'exprime la foi authentique du christianisme originel. C'est cette foi qui confère la sagesse.
- la conscience spirituelle, telle que celle qui s'éveille en Févronia, après avoir subi des épreuves surhumaines qui l'ont conduite dans le champ du progrès spirituel.

Cette clarté intérieure spirituelle met Févronia en liaison avec la lumière du Graal et avec le domaine où la Fraternité du Graal puise les forces qui lui permettent d'œuvrer dans le champ de vie terrestre. Cette liaison est représentée, dans l'opéra, par les oiseaux paradisiaques Alkonost et Siren. Ils apparaissent à chaque fois que Févronia a subi une épreuve qui a fait faire à sa conscience une expérience supérieure. Le Petit et le Grand Kitèj sont fondés pour être les citadelles de la foi chrétienne des origines. Leurs habitants purent suivre pendant soixante-quinze ans une voie mystique personnelle au profit de la croissance de leur âme, le grand but de la vie humaine. Dans la légende de Kitèj, le prince de cette cité est doué d'une profonde conscience religieuse et mystique qui le met à même de vivre par anticipation ses idéaux pour son peuple. Cette conscience mystique unit tous les habitants et les mène directement à développer une âme nouvelle, laquelle éclaire pour eux le vrai but de la vie.

La vierge Févronia vit solitaire dans une forêt vaste et sauvage le long de la Volga, en face de Petit Kitèj. Févronia est le type même de l'âme naturelle pure qui transmet sa sagesse. Elle opère avec des simples et fait bénéficier librement de sa

connaissance les hommes et les animaux. Elle comprend intuitivement les processus qui se déroulent dans les plantes et le règne animal ; et elle prodigue à ses semblables compréhension, compassion, assistance, et amour secourable. Les êtres vivants de la forêt lui font confiance. Elle vit avec eux en harmonie et comprend, respecte et favorise les processus naturels qui englobent toutes ces créatures.

Févronia a ainsi terminé une phase importante de son développement. Elle possède une âme rayonnante, la lumière de la compréhension intuitive et la plus haute forme d'amour que l'homme puisse atteindre. C'est la raison pour laquelle elle est éprouvée et menée à faire des expériences que ne pourrait supporter un moi trop lié à la nature.

VIVIFICATION DES POUVOIRS SUPÉRIEURS LATENTS

Les épreuves de Févronia commencent par une rencontre avec le prince Vsévolod. Ce dernier s'est égaré au cours d'une partie de chasse et erre, blessé et très las, dans la forêt. C'est alors qu'il aperçoit Févronia. Elle chante et elle est accompagnée d'oiseaux, d'un ours et de chevreuils, et cherche des plantes médicinales. Le prince est étonné et tombe sous le charme de ce tableau : une créature parfaite et pleine d'âme selon les normes terrestres dans cette forêt sauvage !

Févronia regarde le prince avec le plus grand calme et voit qu'il souffre et est en proie à des conflits intérieurs. Elle se demande comment un homme foncièrement noble, un prince, peut donner la chasse à ses jeunes frères, les animaux, pour les mettre à mort. Févronia remarque qu'il n'a pas encore découvert la lumière qui est en lui. Le prince est croyant, pas plus. Il a encore besoin de rites et de principes moraux pour pouvoir suivre son chemin. Quoiqu'il ait

une grande foi, son propre noyau spirituel ne s'est pas encore éveillé. C'est pourquoi il n'agit que d'après les préceptes inculqués à son intelligence. La compréhension intuitive lui est encore inconnue. Donc Févronia s'adresse à lui pour découvrir s'il est possible de vivifier ses pouvoirs supérieurs latents.

Elle salue Vsévolod avec des mots simples qui ouvrent son cœur. Le prince lui demande du pain, du miel et de l'eau. Ce sont là les symboles ésotériques de la nourriture spirituelle.

VIE DE LA FORCE CHRISTIQUE EN CHAQUE ÂME HUMAINE

Le prince pense que Févronia, dans toute sa simplicité, est bien supérieure à n'importe quelle femme la plus cultivée de Petit Kitèj. Elle occupe sa place de façon totalement harmonieuse dans la création et agit avec la nature et ses créatures partout où elle peut. C'est que Christ demeure en chaque âme humaine, compatit et participe à la vie de chaque être vivant. Févronia est en mesure de faire don au prince souffrant Vsévolod de la lumière qui éclairera sa conscience. Il accepte son aide avec reconnaissance et apprend qu'il ne doit plus considérer les animaux et autres créatures comme des proies mais les défendre et les secourir.

Dès que ce changement intérieur s'est produit chez le prince, Févronia peut accepter sa demande en mariage. Alors Vsévolod fait quitter à sa fiancée le monde qui lui est familier et la mène vers la vie inconnue de la ville et de ses habitants. Févronia considère les citoyens de Petit Kitèj avec stupeur et compassion. La manière dont ces personnes passent leur temps lui est totalement étrangère.

Quand ces derniers perçoivent la lumière qui émane de Févronia, ils la surnomment la Vierge de Lumière. Ainsi estimée, elle s'efforce de faire entendre

ses idées sur la vie et sur le vrai but de l'existence. Elles les encourage à se chercher eux-mêmes. Cependant malgré son humilité, sa sagesse, son discernement, sa compassion, sa bonté, vérité et tolérance, malgré sa joie, sa force et sa droiture, elle n'intéresse pas grand monde.

Les habitants de Petit Kitèj cultivent principalement la vie matérielle, aussi sont-ils long à comprendre. Févronia voit clairement les limites que comporte cette vie superficielle et remarque que les habitants de la cité ne font qu'ignorer son amour et ses sages paroles.

ACCEPTER L'ESCLAVAGE ET ABJURER SA FOI

Etant donné que leur esprit et leur conduite sont fermés à toute tentative de renouveau, ils ne sauraient échapper à une transformation violente. Les Tartares s'avancent vers l'Ouest et dans la campagne dévastatrice qui leur fait traverser la Russie du sud et du centre, ils s'approchent de Petit Kitèj. Le Grand Kitèj devra ensuite succomber. Les habitants de Petit Kitèj sont maintenant devant un choix décisif : se rendront-ils aux Tartares pour devenir des esclaves et abjurer leur foi, ou bien demeureront-ils fidèles à cette dernière en périssant dans le combat ?

Au cours de cette crise, beaucoup de citoyens de Petit Kitèj perçoivent la voix intérieure qui leur dit de suivre leur intuition intérieure qui les pousse à combattre pour leur salut et pour la préservation de Grand Kitèj. Entre temps le prince Vsévolod galope avec quelques chevaliers vers Grand Kitèj pour y chercher de l'aide. Mais les Tartares paraissent plus vite que prévu. Dans le terrible combat qui fait rage tout le monde est tué sauf Févronia et un ivrogne. Mais personne ne s'est montré disposé à seconder les Tartares et à leur indiquer la route secrète de Grand Kitèj.

Cependant l'ivrogne, obscurci par sa vie de jouissance, rivé à la vie matérielle et ne sachant plus ce que signifient une âme et des valeurs supérieures, s'apprête dès qu'il et aux mains des Tartares à les guider vers Grand Kitèj pour sauver sa vie. La belle Févronia fait partie du butin qui échoie au prince des Tartares et devient son esclave. Captive en même temps que l'ivrogne, elle conjure son compagnon de ne pas se comporter en Judas en trahissant le secret du chemin vers Grand Kitèj. Elle se recueille et prie pour le salut des habitants de Grand Kitèj : comme ils se laissent guider dans leur vie quotidienne par la force de la vraie foi, cela seul peut les sauver.

LE PRINCE AFFRONTÉ PACIFIQUEMENT LES TARTARES

Les puissances et forces terrestres – symbolisées par les Tartares – essayent de gagner Févronia à leur cause, mais elle demeure inattaquable et invincible. Elle ne craint pas la violence et n'a que pitié pour le Khan assoiffé de meurtres et qui se noie dans l'alcool.

Alors se produit une série d'événements dramatiques. Le prince Vsévolod avec un petit groupe de chevaliers marche contre les Tartares. Il s'est armé du casque de l'espérance, du bouclier de la foi et du glaive de l'Esprit. Ces attributs montrent clairement qu'il est à la recherche du Graal et qu'il livre bataille à tout ce qui voudrait le retenir. Il est devenu un pur chevalier du Graal, car la légende rapporte qu'il va à la rencontre des Tartares dans un esprit de non lutte.

Ces remarques de la légende de Kitèj – et dans tant d'autres récits du Graal – montrent qu'il s'agit ici des processus intérieurs de purification spirituelle auxquels tout homme est convié.

Le prince Vsévolod et ses chevaliers pénètrent les rangs des Tartares et y

trouvent la mort. Les habitants de Grand Kitèj et leur roi Youri supplient la Mère céleste de les entourer de forces pures et de les protéger. Et le miracle se produit : la ville est enveloppée d'un nuage de feu. Les bergers qui assistent à ce prodige se mettent à chanter : « *Kitèj est devenue la tête et le cœur du monde.* » La ville sombre dans la mer de cristal Swetli Jar tout en s'élevant dans le ciel. L'armée tartare sur le rivage de la mer est saisie d'une indescriptible terreur et s'enfuit dans les bois environnants.

Févronia voit que Grand Kitèj s'élève dans une dimension supérieure. Les deux oiseaux des mystères, maintenant visibles, l'invitent à s'élancer avec la ville dans la lumière. Ainsi a-t-elle atteint son but : il n'y a plus de mort pour elle. Revêtue de lumière elle est accueillie par les chevaliers du Graal, puis va à la rencontre de Vsévolod qui, après sa mort sur le champ de bataille, est ressuscité et, comme chevalier du Graal, est maintenant guidé vers le Grand But. Enfin, Vsévolod et Févronia deviennent roi et reine du Graal de Grand Kitèj.